

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

REVUE DE PRESSE



©Jean-Louis Fernandez

## Sentinelles

Jean-François Sivadier

du mardi 8 au dimanche 27 février 2022

### Service de presse

#### **MYRA | MC93**

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

## **LISTE DES JOURNALISTES VENUS**

### **PRESSE ÉCRITE QUOTIDIENS**

CHAUDON Marie-Valentine – La Croix  
CHEVILLEY Philippe – Les Échos  
DIATKINE Anne – Libération

### **HEBDOMADAIRES**

BOUCHEZ Emmanuelle – Télérama (au Théâtre-Sénart, Scène nationale)  
CAMPION Alexis – Journal du Dimanche  
HELUIN Anaïs – Politis  
PASCAUD Fabienne – Télérama

### **PRESSE AUDIOVISUELLE**

CHAZAL Claire – France 5  
FUCHS Nathalie – Radio Fréquence Paris Pluriel  
INISIAN Victor – France Culture « La Grande Table Critique »  
JOSSE Vincent – France Inter « Le masque et la plume »  
NERSON Jacques – France Inter « Le masque et la plume »  
SIGALEVITCH Ana – France Inter  
URBAIN Jean-Baptiste – France Musique

### **PRESSE WEB**

CONFAVREUX Joseph – Médiapart « L'Esprit Critique »  
CORCOS Pierre – Arts et Lettres Verso  
DENAILLES Corine – Web théâtre  
FREGAVILLE Olivier – L'œil d'Olivier  
GERVOT Christophe – Fragil.org  
GOUJON Léa – Drafty curiosity  
HELIOT Armelle – Le Journal d'Armelle Héliot  
LERIDON Alix – Time Out Paris  
SOREL Ysé – Médiapart  
THIBAUDAT Jean-Pierre – Médiapart



## **BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE**

### **RADIOS**

#### **FRANCE MUSIQUE / « Musique émoi »**

Jean-François Sivadier sera l'invité de Priscille Lafitte.  
Enregistrement le 19 avril, diffusion prévue le 24 avril.

#### **FRANCE INTER / « Le masque et la plume »**

Enregistrement le 26 février, date de diffusion en attente.

#### **FRANCE MUSIQUE / « La matinale »**

Jean-François Sivadier est l'invité de Jean-Baptiste Urbain.  
Diffusion le 21 février.

#### **FRANCE CULTURE / « La Grande Table Critique »**

Philippe Chevilley et Victor Inisian font la critique de *Sentinelles*.  
Diffusion le 11 février.

**QUOTIDIENS**

## CULTURE

# Le clavier tempétueux de Jean-François Sivadier

— Avec *Sentinelles*, Jean-François Sivadier interroge le moteur de l'art à travers l'amitié de trois pianistes virtuoses.

«Excusez-moi, est-ce que tout le monde est là ?» Murmure dans l'assistance... Chacun jette un œil sur son voisin, se surprend une fraction de seconde à vérifier sa propre présence et tire le cou vers le bord du plateau où viennent de s'installer deux hommes. L'un s'est assis par inadvertance sur le micro et le second tente de masquer sa nervosité sous un flot de paroles. Mathis et Raphaël se connaissent bien. Dans leur jeunesse, ils formaient avec Swan un trio soudé par leur passion commune pour le piano. Les années ont passé, Raphaël a ouvert son école de musique et Mathis est devenu une légende. Quant à Swan... Le voici qui débarque soudain, remontant le cours du temps à la faveur d'une pause dans la pseudo-conférence. «*Je suis né à 5 ans*», résume-t-il se remémorant ses mains d'enfant pour la première fois sur les touches d'un immense vaisseau, ce Steinway d'une blancheur aveuglante. À l'âge de 10 ans, sa rencontre avec Mathis lui offre une «*seconde naissance*». Raphaël complétera la bande et ils partiront ensemble étudier auprès d'Heinzberg, un grand maître au crépuscule de sa vie. Pour écrire *Sentinelles*, Jean-François Sivadier s'est inspiré du *Naufragé* de Thomas Bernhard, qui raconte l'amitié entre trois virtuoses du piano,

dont un génie : Glenn Gould dans le roman de Bernhard devenu Mathis dans la pièce de Sivadier. «*Nous jouons du piano. Mathis fait autre chose*», dit Raphaël en regardant Swan. Sous la plume alerte de Sivadier, affûtée à l'épreuve du plateau, se dessine un passionnant triangle. En un peu plus de deux heures d'une intensité hors norme, il condense quelques années d'un compagnonnage décisif. Ce récit au souffle romanesque inouï happe le public sans artifice ni intermédiaire, ni même celui de l'objet piano, pourtant au cœur du sujet. Sur la scène nue, à l'exception d'une toile, trois chaises et une table pliante, seuls agit le pouvoir infini du verbe et son incarnation radicale par les éblouissants Vincent Guédon (Mathis), Julien Romelard (Raphaël) et Samy Zerrouki (Swan). Seul face à son instrument, chaque personnage trouve dans l'amitié des deux autres un refuge apparemment indestructible. Survivra-t-il à la révélation du génie ? Plane aussi l'ombre de Sarah Stensen, concertiste de renom, mentor de Swan, et mère de Mathis qui ne supporta pas de voir en son fils celui qui allait l'éclipser. Reliés par cette figure tutélaire, les deux jeunes gens semblent les deux pôles d'une même force d'abstraction, la musique. Le pre-

mier cherche la beauté, la transcendance et la communion avec le public, tandis que le second mène une quête inflexible vers les abysses d'un art sans concession, se méfiant du «*désir de plaire. Ce désir diabolique, qui fait de nous des mendiants*». Entre les deux, Raphaël rêve d'une musique politique et fédératrice, et entraîne le public dans ses doutes d'interprète. La salle tout entière vibre avec lui dans les affres où le précipite, en se refusant à lui, une partition de Chostakovitch. On se prend à aimer ces trois amis si attachants, sans jamais se lasser de leurs affrontements pleins de tendresse. «*Je t'engueule parce que je t'aime*», dit Mathis à Swan, avant de le faire fulminer par une ultime provocation : «*Mozart est mort trop tard !*» Leurs joutes savoureuses, où l'un ne jure que par le compositeur de *La Flûte enchantée* et l'autre par le scandaleux Stravinski ou le sombre Berg, évitent l'écueil du débat d'initiés. Elles ouvrent de captivants champs de réflexion où s'esquissent en filigrane des questions essentielles autour du théâtre et plus largement de la place de chacun en ce monde. Les échos sensibles de cette saga se diffractent au fil d'une pièce composée en crescendo jusqu'au point d'orgue du concours Tchaïkovski, qui scellera le destin de leur

amitié. Quelle énergie, quel souffle!  
Jusqu'aux ultimes minutes du spectacle, d'une grâce sublime et irréaliste, étourdissante, un ballet fascinant où les comédiens donnent littéralement à voir la musique, le corps pour seul instrument. Des images qui, sitôt évaporées, nous laissent déjà nostalgiques de leur beauté brute et implacable.

**Marie-Valentine Chaudon**

*Jusqu'au 27 février à la MC93 de Bobigny, puis à Caen, Colmar, Vandœuvre-lès-Nancy, Besançon, Dunkerque, Amiens et Béthune. Le texte de Sentinelles est paru aux Éditions des Solitaires intempestifs.*

*Sous la plume  
alerte de Sivadier  
se dessine  
un passionnant  
triangle.*

---

**IDÉES**

# *art&culture*

## Jean-François Sivadier, tout pour la musique

**THÉÂTRE**

**Sentinelles**

de Jean-François Sivadier  
A Bobigny, MC93,  
jusqu'au 27 février.  
Poursuite de la tournée  
jusqu'en mai.

**Philippe Chevilly**

[@pchevilly](#)

Eclairées par un simple projecteur, les mains dansent. Les doigts dessinent des notes dans le vide qui sévissent en des volutes de poussières argentées. Pas de piano sur la scène de la MC93 plongée dans un clair-obscur. La musique envahit le plateau par la grâce des comédiens, de leurs gestes et de leurs mots ponctués d'extraits d'œuvres enregistrées. Maître de théâtre, Jean-François Sivadier devient maître de musique pour raconter l'histoire de trois pianistes virtuoses, amis et rivaux, dont un seul finira par sortir du lot.

Familier des grandes fresques classiques ou modernes (Molière, Brecht, Ibsen...), le metteur en scène opte pour l'intime et le dépouillement maximum avec « Sentinelles », sa nouvelle création promise à une longue tournée. Il s'est inspiré d'un roman de Thomas Bernhard, « Le Naufragé », qui imagine les relations d'un trio de solistes dominé par Glenn Gould. L'essentiel de son écriture vient du travail de plateau, effectué avec trois comédiens brillants : Vincent Guédon (Mathis), Julien Romeland (Raphaël) et Samy Zerrouki (Swan). Le spectacle retrace l'enfance des prodiges, leur rencontre, leur amitié, leurs études auprès d'un vieux pianiste légendaire (double de Vladimir Horowitz), puis le concours international à Moscou qui verra le trio implorer. A travers leurs personnalités, la

pièce interroge notre rapport à l'art. Alors que Raphaël défend la portée politique de la musique, Swan est un contemplatif qui ne jure que par l'élégance et l'émotion de l'interprétation. Seul Mathis est un pur génie qui se donne brutalement à la musique, corps et âme, jusqu'à une forme d'abstraction et de folie.

**Désir d'absolu**

Le spectacle pourrait virer à la leçon de musique fastidieuse. Il n'en est rien. Les dialogues sont puissants, vifs, souvent drôles. Le spectateur s'émue de l'ardeur des trois musiciens, de leur désir d'absolu et s'imprègne de leurs visions si dissemblables, vecteurs à la fois de leur amitié et de leur rivalité. A la conversation succède l'action : le concours moscovite a l'allure d'un combat épique. Les extraits d'œuvres (jouées par Glenn Gould, Alexandre Tharaud, Martha Argerich...) bouleversent. La musique est théâtre... et danse. Plutôt que de jouer de leur instrument, nos comédiens pianistes esquissent quelques pas furieux. Sur la scène nue se joue une grande histoire de dépassement de soi, d'amour et d'art. Le meilleur de nos vies, incarné par ces trois Sentinelles, guetteurs de mystère et de beauté. ■



De gauche à droite pour « Les Échos »

Le trio au complet : de gauche à droite, Julien Romeland (Raphaël), Samy Zerrouki (Swan) et Vincent Guédon (Mathis). Photo Jean-Louis Fernandez

# HEBDOMADAIRES



## *Le Théâtre*

# Sentinelles

### *(Le clavier intempéré)*

**I**L Y A leurs mains auparavant plongées dans la farine qui virevoltent dans l'air, et l'on entend le piano jouer, et l'on voit des nuages blancs naître sous leurs doigts. Il y a ces furieuses controverses qui les agitent, et les voilà qui en viennent aux mains à cause

de Mozart, fous de colère et de passion parce que l'un d'eux ose se moquer affreusement de Mozart, comment ne pas l'adorer, comment un musicien peut-il dire pareilles horreurs sur ce dieu de la musique ?... avant de tomber dans les bras l'un de l'autre, amis de cœur nous sommes, amis nous resterons, malgré Mozart et à cause de Mozart,

de la musique, des grands maîtres, de l'art, au fond.

Car ces trois-là ont entièrement voué leur vie aux touches d'ivoire, ils sont à l'aube de leur vie et de leur carrière de pianiste, tout jeunes hommes encore que lie une fervente amitié, mais très vite la singularité de l'un d'eux apparaît, c'est un pur

génie, il est déjà bien au-delà

des deux autres, dans son monde, et se déploie dans l'incroyable liberté de celui qui réinvente le souffle, le rythme, le doigté, le piano, la musique enfin.

On aura reconnu Glenn Gould, qui a inspiré à l'écrivain Thomas Bernhard un texte, « Le Naufragé », lequel a hanté Jean-François Sivadier au point qu'il a écrit et

mis en scène cette pièce diablement rythmée, en partie dansée, enthousiasmante et enthousiasmée, bavarde énormément mais c'en est un bonheur, longue de 2 h 15 mais on en redemande, tout entière obsédée par l'art et la manière de le servir : doit-il être tendu vers la beauté, la politique, ou les profondeurs du soi ?

Vincent Guédon est génial dans le rôle du génial Glenn Gould, Julien Romelard et Samy Zerrouki éblouissent.

**Jean-Luc Porquet**

● A la **MC93** de Seine-Saint-Denis, à Bobigny.



# Variations sur l'amitié



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

## THÉÂTRE

Dans *Sentinelles*, Jean-François Sivadier raconte le parcours de trois copains pianistes et questionne avec passion ce qui relie l'artiste au monde.

≡ Anaïs Heluin

**M**athis, Raphaël et Swan se rencontrent à l'âge où les caractères et les passions se forment. La leur, de passion, s'exerce presque toujours dans la solitude, ponctuellement remplie ou trompée par un rapport étroit à deux figures aux exigences diverses, souvent opposés : celle du maître et celle du public. Les trois garçons jouent du piano. Ils le font d'une manière qui les rapproche, mais qui les sépare aussi, pendant toute la durée de leur formation en tant qu'hommes et en tant qu'artistes. Jusqu'à la rupture. Définitive.

*Sentinelles*, de Jean-François Sivadier, commence longtemps après cette séparation. Au bout de plusieurs années, Raphaël invite Mathis à intervenir devant ses élèves pour leur parler de sa carrière et partager son rapport à la musique. Cette introduction, qui place le spectateur dans la situation de l'élève, s'achève sur l'irruption du troisième ami. Le présent laisse alors place au passé.

À l'art et à l'amitié, mais aussi à la colère, à la solitude, à l'incompréhension.

Le piano, entre les mains de Jean-François Sivadier, permet la résonance de la complexité de l'artiste en général, du comédien en particulier. *Sentinelles* prend en cela la suite d'*Italienne avec orchestre*, créée par l'auteur et metteur en scène en 1996 à l'Opéra-Comique, à Paris (puis renommée *Italienne scène et orchestre*), en marge de ses explorations en territoires plus classiques, du côté de Brecht, Büchner, Shakespeare, Claudel ou Ibsen. On retrouve d'ailleurs un comédien présent dans *Italienne scène et orchestre* (comme dans plusieurs autres pièces de Sivadier) : l'excellent Vincent Guédon.

Ténor réfractaire à l'autorité dans ce précédent opus musical, l'acteur est maintenant Mathis. Soit le génie du trio, dont les deux autres membres sont interprétés par des comédiens plus jeunes, Julien Romelard (Raphaël) et

Samy Zerrouki (Swan). Dans cette pièce écrite pour eux, largement nourrie du travail au plateau, les trois interprètes donnent corps à une mémoire fragmentaire, qui n'a guère besoin de musique pour être musicale.

Seules des bribes de Mozart (qu'adore Swan et que déteste Mathis), de Beethoven (auquel ce dernier voue une admiration sans bornes) ou encore de Chostakovitch (dont l'œuvre passionnée Raphaël) accompagnent la remontée des souvenirs des trois pianistes. Cette approche rare de la musique est l'une des forces du spectacle.

Plus encore que dans *Italienne scène et orchestre*, où les acteurs se livraient à une fausse répétition de *La Traviata* qui tournait à la catastrophe, le metteur en scène invente un langage entièrement théâtral pour dire les bonheurs et les affres dans lesquels la musique plonge ceux qui la jouent. En l'absence de piano sur scène, les acteurs évoquent et convoquent

la musique classique plutôt qu'ils n'illustrent la manière dont elle s'interprète. Ils brillent dans ce délicat exercice grâce à un vocabulaire pluriel : un texte où des dialogues intimes bien animés côtoient des monologues non moins incandescents, et des gestes proches tantôt du mime, tantôt de la danse.

Nul doute qu'en incarnant des musiciens aux profils et aux aspirations divers, Guédon, Romelard et Zerrouki font le parallèle avec leur expérience de la scène. Très librement inspirés des trois pianistes du roman *Le Naufragé*, de Thomas Bernhard, leurs personnages ont évidemment des équivalents au théâtre, comme dans tout autre art.

Dans leurs vifs et passionnants échanges, le musicien contemplatif porté vers la joie (Swan), l'artiste engagé, certain que son art peut participer au progrès social (Raphaël), et celui qui nourrit l'idéal romantique de se couper du monde (Mathis) révèlent des urgences et des pensées qui nous parviennent d'autant mieux qu'elles concernent une discipline dont l'image et la pratique sont aujourd'hui souvent muséales. *Sentinelles* creuse ainsi autour du mystérieux besoin qui relie l'homme à l'art, tout en se gardant bien de chercher à en percer le cœur. ■

**Sentinelles.**  
 Jusqu'au  
 27 février à la  
 MC93, Bobigny,  
 01 41 60 72 60,  
 www.mc93.com ;  
 2-4 mars à la  
 Comédie de  
 Caen (14) ;  
 24-26 mars à la Comédie  
 de Colmar (68) ;  
 29-31 mars  
 au CCAM,  
 Scène nationale  
 de Vandœuvre-  
 lès-Nancy (54)...

## **Sentinelles**

De et par Jean-François Sivadier.  
Durée: 1h30. Jusqu'au 27 fév., 19h30  
(du mar. au ven.), 18h30 (sam.),  
16h30 (dim.), MC 93, 1, bd Lénine,  
93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (9-25€).

**TTT** En 1983, l'écrivain  
autrichien Thomas Bernhard  
publie *Le Naufragé*, sur son  
contemporain Glenn Gould,  
génial soliste ayant renoncé  
à la scène à 32 ans par peur  
de la compromission.

En s'inspirant de ce récit,  
l'auteur-metteur en scène  
Jean-François Sivadier  
a dessiné trois personnages  
de jeunes pianistes  
s'affrontant sur le terrain des  
idées et de l'interprétation.

L'issue est moins  
désespérée que celle  
décrite par Bernhard, même  
si les rivalités entre artistes  
sont ici tout aussi radicales  
et tourmentées. Portée  
par trois solides acteurs,  
la controverse qui les  
oppose est d'emblée crédible  
et saisissante. D'autant  
que la danse est appelée  
à la rescousse pour figurer  
l'interprétation musicale.

Au fil d'extraits de Bach,  
Chopin, Chostakovitch  
ou Rachmaninov,  
la métaphore opère avec  
force et la musique semble  
surgir de ces corps  
d'acteurs emportés par leurs  
partitions chorégraphiques.  
Magnifique! – *E.B.*

MC93

## Des classiques très modernes

À travers le parcours de trois pianistes de grand talent, **Jean-François Sivadier** interroge la place de l'art dans la société. Sans être pédant. Mais avec humour et émotion.



Un spectacle piquant et touchant sur la virtuosité et plus largement sur l'amitié.

Trois amis d'enfance. Trois pianistes virtuoses. Trois tempéraments affirmés. Trois destins passionnants. Trois visions de l'art. Et du monde en général. Après la captation d'*Italienne scène et orchestre* à la MC93, diffusée en mai dernier sur France 5, Jean-François Sivadier sera de retour à la Maison de la culture, du 8 au 27 février, avec sa nouvelle création intitulée *Sentinelles*. Une composition où la musique classique vole la vedette au théâtre. Enfin presque. S'il était question de plonger littéralement le public dans les répétitions de la *Traviata* avec sa précédente pièce, là les spectateurs retrouvent une place plus classique justement, même si le metteur en scène facétieux ne manque pas de les surprendre d'entrée de jeu. « Je veux que chacun soit avec les acteurs sur le plateau », sourit Jean-François Sivadier à la sortie d'une représentation au théâtre des Bernardines à Marseille, le 25 janvier. Salle comble, applaudissements nourris pour les trois comédiens qui se transforment presque en mimes, et en danseurs parfois.

### Inspiré du *Naufragé*

La variation de la mélodie et du rythme de la pièce se fait pas à pas. On entre dans la vie des musiciens par la comédie - presque la farce - pour s'acheminer vers la tragicomédie avant que n'explode un final fortissimo proche de la tragédie. « J'avais commencé par écrire le journal intime d'un des personnages quand je me suis souvenu du roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard, qui évoque les relations entre trois pianistes dont Glenn Gould,

poursuit le metteur en scène. Ça a été un repère important au moment des répétitions, mais je ne voulais pas adapter le roman. J'ai inventé l'histoire pour ces trois acteurs : François Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki. On a cherché ensemble la forme et le fond. J'écrivais en même temps que les acteurs improvisaient. On a aussi puisé dans des documents sur le piano, inséré des entretiens de musiciens, vu des documentaires, notamment sur Glenn Gould ».

### Réflexion sur l'amitié

Il en ressort un spectacle piquant et touchant sur la virtuosité et plus largement sur l'amitié. Au-delà du décryptage de l'âme tourmenté des artistes, Jean-François Sivadier nous amène à nous interroger sur notre propre rapport à la musique. Sans jamais être élitiste mais en restant profond. La complicité du trio de comédiens sur scène, la présence incroyable de François Guédon, lointain cousin du génial mais fantasque Glenn Gould, et les extraits de nombreux morceaux de musique classique donnent à voir une partition magique. Sans aucun piano sur le plateau ! « Ce qui est intéressant dans le pianiste, ce sont les mouvements de son corps, plus que le piano en lui-même, commente Jean-François Sivadier. On voulait construire le rêve de l'acteur qui se prend pour un grand pianiste. » Et ça sonne juste.

**Frédérique Pelletier**

SENTINELLES, DU 8 AU 27 FÉVRIER À LA MC93.  
DE 9 À 12 € POUR LES BALBYNIENS.  
RÉSERVATIONS : MC93.COM



## Sentinelles

De et par Jean-François Sivadier.  
Durée: 1h30. À partir du 8 fév.,  
19h30 (mar.), **MC 93, 1**, bd Lénine,  
93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (9-25€).

**\*\*\*** En 1983, l'écrivain autrichien Thomas Bernhard publie *Le Naufragé*, sur son contemporain Glenn Gould, génial soliste ayant renoncé à la scène à 32 ans par peur de la « compromission ». En s'inspirant de ce récit, l'auteur-metteur en scène Jean-François Sivadier a dessiné trois personnages de jeunes pianistes s'affrontant sur le terrain des idées et de l'interprétation. L'issue est moins désespérée que celle décrite par Bernhard, même si les rivalités entre artistes sont ici tout aussi radicales et tourmentées. Portée par trois solides acteurs, la controverse qui les oppose est d'emblée crédible et saisissante. D'autant que la danse est appelée à la rescousse pour figurer l'interprétation musicale. Au fil d'extraits de Bach, Chopin, Chostakovitch ou Rachmaninov, la métaphore opère avec force et la musique semble surgir de ces corps d'acteurs emportés par leurs partitions chorégraphiques. Magnifique! – **E.B.**

**Voir article page 10**



**JEAN-FRANÇOIS  
 SIVADIER**

*D'après un texte de Thomas Bernhard inspiré par le pianiste Glenn Gould, le metteur en scène a monté un spectacle puissant sur la création.*

*Comment vous est venue l'envie de mettre en scène le texte du « Naufragé » ?*

Il y a vingt ans, je voulais en faire un monologue. Plus tard, j'ai imaginé l'histoire de trois frères, puis de trois amis musiciens. Sans le savoir, je tournais toujours autour du texte de Bernhard : il ne me laissait pas tranquille ! Aujourd'hui, *Sentinelles* s'écarte du récit d'origine, mais l'image décrite au début a occupé mon esprit pendant mon travail : par un été pluvieux, trois étudiants s'enferment pour suivre les cours de leur maître, Vladimir Horowitz (1904-1989), et ne lâchent pas leur piano. *Glenn Gould (1932-1982) était l'un d'eux...*

Il est devenu Mathis dans le spectacle, entouré de Raphaël et de Swan. Ce dernier est le narrateur que Bernhard appelle le « naufragé ». Moi qui d'habitude ne tiens pas compte de la psychologie et me soucie seulement du texte, je me suis mis à écrire le journal intime de ce Swan. Le spectacle est né de cette matière pas du tout théâtrale.

INTERVIEW INTÉGRALE  
 SUR TELERAMA.FR

« **Vouloir séduire en scène est un danger qui guette musiciens et acteurs** »

*Ces musiciens ressemblent-ils aux acteurs ?*

Glenn Gould dénonçait un danger qui guette l'interprète en scène : la volonté de séduire. Cela est aussi une menace pour les acteurs... Ce spectacle est d'ailleurs sans cesse performatif : interpréter des musiciens revient à nous mettre en scène nous-mêmes.

*Comment avez-vous construit la polémique qui oppose les personnages sur le rôle de l'art ?*

Nous avons improvisé des discussions radicales en partant des points de vue soutenus par Glenn Gould ou par des metteurs en scène aussi différents que Matthias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Klaus Michael Grüber ou Claude Régy. Les itinéraires proposés sont proches de ceux des trois acteurs du spectacle. Julien Romelard est engagé dans le collectif du Nouveau Théâtre populaire et défend un geste politique ; Samy Zerrouki a une vision plus spirituelle de l'art ; et Vincent Guédon n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il joue dans le noir, au fond de la scène. Il vit l'art comme une affaire d'introspection sans souci de beauté ou d'adresse au public... comme Glenn Gould ou Claude Régy.

*Et vous, où vous situez-vous ?*

Je n'ai pas trouvé de quatrième voie ! Je suis balloûté entre l'envie d'aller vers l'autre et le désir de verticalité, de transcendance. Cette idée du philosophe Jacques Rancière stimule ma réflexion : l'art n'est pas politique parce qu'il parle du monde, mais parce qu'il s'en écarte.

*En exposant toutes ces théories, ne craignez-vous pas de faire un théâtre trop savant ?*

Cette idée m'angoissait, mais les représentations prouvent le contraire. Quand les artistes parlent de leur travail – en l'occurrence, de rapports humains sur fond d'amitié, de jalousie et de compétition –, ça parle à tous. Les spectateurs semblent touchés par tous ces efforts consentis pour réussir au mieux quelque chose d'« inutile ».

– *Propos recueillis par Emmanuelle Bouchez*

*Sentinelles* | Du 2 au 4 fév., 20h | Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff | 01 55 48 91 00 | 5-28€ | Du 2 au 27 fév., Tlj. 19h30 sf 18h30 (sam.) et 16h30 (dim.) | MC93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny | 01 41 60 72 72 | 9-25€.



# CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

## EXALTÉS



Inspiré par Glenn Gould, Jean-François Sivadier explore la vocation des pianistes dans **SENTINELLES.**

## SENTINELLES

THÉÂTRE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

*Relisant Thomas Bernhard, Jean-François Sivadier s'intéresse à la figure du pianiste Glenn Gould et à deux de ses brillants contemporains. Vertigineux.*

**TTT**  
 L'auteur-metteur en scène Jean-François Sivadier accomplit un grand voyage aux racines de l'art. Non pas du sien : au théâtre, il a préféré s'intéresser à la vocation des pianistes. Depuis *Italienne, scène et orchestre*, en 2003, où il était question d'une répétition de *La Traviata*, de Verdi, il a prouvé son extrême sensibilité musicale. Celle-ci s'avère plus profonde encore aujourd'hui avec *Sentinelles*, d'autant qu'elle se conjugue à merveille avec son approche si vivante de la scène.

Tout commence par la rencontre entre un grand interprète et le directeur d'une école de musique, dans un amphî bondé d'étudiants. Ces deux-là ont autrefois partagé la même passion pianistique et l'on remonte le temps jusqu'à leur jeunesse... Ils étaient alors trois amis fascinés par le même maître – Mathis, déjà un génie en puissance, croisant le fer artistique avec Raphaël, le futur pédagogue, et Swan, qui s'évanouira plus tard dans la nature.

En s'inspirant du *Naufragé*, récit publié en 1983 par le dramaturge autrichien Thomas Bernhard autour de son contemporain Glenn Gould (1932-1982) – immense soliste ayant renoncé à la scène à 32 ans pour ne pas « se compromettre » –, Sivadier a creusé le profil des trois personnages en puisant dans les nombreux documentaires laissés par le virtuose qui préférait Bach et les baroques à Mozart, selon lui trop « sucré ». L'issue est moins désespérée que celle décrite par Bernhard, même si les rivalités entre artistes sont ici tout aussi radicales et tourmentées : l'art doit-il célébrer la joie, changer le monde, ou se suffire à lui-même ?

Portée par trois solides acteurs (dont Vincent Guédon dans la peau de Gould), cette controverse est d'emblée crédible et saisissante. Une grande toile au sol, d'abord foulée par les batailles du trio, figurera, une fois tirée vers le haut, le mur-obstacle du prestigieux concours international où

les trois amis s'affrontent. Un moment de suspense vertigineux aiguisé par la danse appelée à la rescousse pour symboliser l'interprétation musicale. Au fil d'extraits de Bach, Chopin, Chostakovitch ou Rachmaninov, la métaphore opère avec force tant les acteurs assument leurs partitions chorégraphiques avec musicalité. Une belle traversée. – **Emmanuelle Bouchez**

| 2h15 | Jusqu'au 29 janvier, Théâtre des Bernardines, Marseille (13), tél. : 08 20 13 20 13 ; du 2 au 4 février, Théâtre 71, Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00 ; du 8 au 27 février, MC93, Bobigny (93). Puis à Caen, Colmar, Besançon, Clermont-Ferrand, Dunkerque, Amiens et Béthune.



Trois jeunes pianistes (Julien Romelard, Samy Zerrouki, Vincent Guédon) promis à des fortunes diverses.



**MENSUELS  
ET AUTRES PUBLICATIONS**



**Théâtre**

## Dans la tête des pianistes

→ Pour sa pièce *Sentinelles*, l'auteur-metteur en scène Jean-François Sivadier (à qui l'on lui doit notamment des mises en scène d'opéra) s'est inspiré de la lecture du *Naufragé* de Thomas Bernhard, un roman sombre inspiré par la figure de Glenn Gould. *Sentinelles* raconte l'histoire de trois jeunes pianistes, Mathis, Raphaël et

Swan à l'amitié contrariée, entre admiration et compétition. Suite au Concours Tchaïkovski, ils se séparent. Pas de piano sur scène, seulement des hommes, des artistes tourmentés, des visions différentes de l'art. Et sur les trois se détache la figure de Mathis, génie qui laisse les autres à distance.

✓ **En tournée** en mars et avril à Caen, Colmar, Besançon...  
Dates à retrouver sur [mc93.com](http://mc93.com)

SENTINELLES/L. FERNANDEZ

# Monstres sacrés

En évoquant les années d'apprentissage de trois jeunes pianistes virtuoses, dont l'un est un génie, **Jean-François Sivadier** signe avec *Sentinelles*, une vibrante réflexion sur l'art en général et sur le théâtre en particulier.

PAR HUGUES LE TANNEUR

Il s comparent leurs mains. Comme si c'était leur bien le plus précieux. Un motif de fierté, mais aussi de doute. La limite entre les deux n'étant jamais tout à fait nette dans *Sentinelles*, nouvelle création de Jean-François Sivadier, qui met en scène trois jeunes pianistes s'apprêtant à passer un concours. L'ingénuité de ce geste qui consiste à évaluer ses capacités en jugeant les caractéristiques physiques de ses camarades a quelque chose de comique. Mélange de fantaisie adolescente et d'impulsivité, il donne une idée de la tonalité générale du spectacle où, sous forme de flash-back, les trois héros, Raphaël, Swan et Mathis, reviennent sur leurs années d'apprentissage auprès de Charles Heinzberg, le maître intransigeant qui leur a appris à se dépasser pour faire d'eux de grands concertistes. Or si Raphaël et Swan sont des virtuoses, Mathis, lui, est un génie.

En racontant leur histoire, qui est avant tout l'histoire d'une amitié entre trois artistes à la fois proches et antagonistes, Jean-François Sivadier offre avec *Sentinelles* une de ses créations les plus personnelles. Comédien talentueux, metteur en scène de théâtre parmi les plus accomplis de sa génération avec à son actif de nombreuses réussites comme *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Roi Lear* ou plus récemment *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, sans oublier ses mises en scène d'opéra, Jean-François Sivadier a aussi fait de rares incursions dans l'écriture dramatique. Qu'il s'agisse d'Italienne avec orchestre créé en 1996 et repris par la suite dans une version étoffée sous le titre *Italienne*, scène et orchestre. Ou encore de *Noli me tangere*, pièce située aux débuts de l'ère chrétienne.

*Sentinelles*, son troisième texte pour le théâtre,

a cette particularité de s'être élaboré en plusieurs étapes. « Je voulais écrire quelque chose pour deux acteurs. J'imaginai deux frères. Peu à peu c'est devenu trois amis, puis trois amis qui voulaient être chefs d'orchestre. Bientôt je me suis aperçu que je tournais autour de quelque chose en relation avec *Le Naufragé*, le roman de Thomas Bernhard où il y a trois amis pianistes qui font leurs études ensemble et dont l'un est Glenn Gould. Ce qui est compliqué quand on fait des études de piano, c'est qu'on est absolument seul. Donc là ce sont trois solitudes qui se rassemblent. » Jean-François Sivadier précise que le spectacle n'est pas une adaptation du roman de Bernhard. En revanche, contrairement à ses textes précédents, il ne l'a pas écrit sous la forme d'une pièce de théâtre. « C'est la première fois que je travaille comme ça. J'ai commencé par écrire le journal intime de Mathis. Autrement dit une forme romanesque et pas du tout théâtrale, mais qui me plaisait beaucoup parce que ça consistait à nourrir un matériau dont on s'est servi ensuite pour travailler sur le plateau. De ce fait on avait l'impression de connaître vraiment les personnages, alors que d'habitude je ne travaille jamais sur la question des personnages. Cette fois il fallait trouver comment faire entrer ces trois héros dans une forme théâtrale, laquelle était complètement à inventer. »

## Tradition et modernité

Ainsi est née l'idée du retour en arrière dans le temps alors que le spectacle débute par une intervention de Mathis, désormais célèbre, que Raphaël qui a ouvert une école de musique a invité pour parler devant ses élèves représentés par le public. Très vite Raphaël et Mathis com-

**SENTINELLES**  
de et par Jean-François  
Sivadier, du 2 au 4 février  
au Théâtre 71, Malakoff ;  
du 8 au 27 février à la MC93,  
Bobigny (93) ; du 2 au 4  
mars à la Comédie de Caen.  
Puis en tournée  
jusqu'en mai 2022





prennent que le meilleur moyen de transmettre leur expérience, c'est de « revivre » leur histoire devant les élèves. Cette restitution de leurs années d'apprentissage est l'occasion de confronter leurs conceptions non seulement de ce que doit être l'art selon chacun d'eux, mais plus largement de la vie. À partir de quoi le spectacle prend la forme d'échanges passionnés où les points de vue parfois excessifs s'affrontent avec, en arrière-fond, la figure tutélaire du vieux maître Heinzberg. Figure d'autant plus importante que, Sarah Stensen, la mère de Mathis, enseigne aussi la musique. Swan, le troisième larron, a été son élève depuis l'âge de cinq ans. C'est elle qui l'a initié au piano alors qu'il n'avait encore jamais posé les mains sur un clavier. « Leurs méthodes de travail sont radicalement différentes, explique Jean-François Sivadier. Sarah Stensen représente la tradition, tandis qu'Heinzberg représente la modernité. »

Ni l'une ni l'autre n'apparaît sur le plateau. En revanche, on entend en voix-off les remarques sans concessions, souvent provocatrices, d'Heinzberg. Chacun des trois amis défend mordicus sa vision esthétique. Il y a Raphaël pour qui l'art est avant tout un geste politique adressé au public. Il y a Swan qui considère la musique comme



service de quelque chose qui va plus loin, en relation avec le texte, avec les enjeux du spectacle. Pendant les répétitions, on imaginait à quoi aurait pu ressembler une conversation à bâtons rompus entre, par exemple, Ariane Mnouchkine, Matthias Langhoff, Klaus Michael Grüber et Claude Régy. C'est-à-dire qu'il y a des moments où les gens se rencontrent et il y a des moments où l'entente devient impossible. Les questions esthétiques produisent ça. » Lui-même reconnaît ne pas pouvoir trancher entre les tendances contradictoires défendues par les trois amis car il se sent « partagé entre ces trois directions. Que ce soit l'idée de parler directement au public, d'évoluer personnellement dans ma recherche personnelle ou de viser une transcendance, un mouvement vertical et poétique ».

Où l'on comprend à quel point le spectacle renvoie à sa propre expérience d'homme de théâtre où quête

## « On imaginait une conversation entre, par exemple, Ariane Mnouchkine, Matthias Langhoff, Klaus Michael Grüber et Claude Régy »

un mouvement orienté vers une forme de transcendance où la beauté représente un moyen d'élever l'humanité. Il y a enfin Mathis pour qui la musique est une affaire personnelle, qui n'a rien à voir avec le monde ni avec la transcendance. Mathis se méfie de la beauté trop consensuelle. Il choque ses amis en démolissant Mozart, ce séducteur qui « flatte notre écoute », taxant *Les Noces de Figaro* de « comédie musicale ».

### Désir de plaire

La question de la séduction revient plusieurs fois dans le spectacle. Mathis évoque notamment le cas du pianiste Claudio Arrau qui pour « se débarrasser du désir de plaire » a été jusqu'à faire une psychothérapie. « Au théâtre cette question de la séduction, on la connaît bien, analyse Jean-François Sivadier. Sur scène l'acteur est toujours partagé entre l'envie de plaire et le fait d'être au

esthétique et amitié vont en quelque sorte de pair, avec les frictions que cela suppose. Avec à la clef la nature par définition éphémère du théâtre, mais aussi de la musique illustrée dans le spectacle par l'allusion à la scène du film *Roma* de Fellini où des ouvriers travaillant en sous-sol mettent à jour une fresque de l'Antiquité, laquelle à peine apparue se désagrège. « Cette image de fresque qui s'efface à peine découverte m'a toujours bouleversé. Antoine Vitez disait que les acteurs sont des poètes qui écrivent sur le sable. C'est vrai aussi de la musique : elle naît et elle meurt en même temps. » On pourrait aussi voir dans cette image une métaphore de l'inspiration par définition fugitive à quoi renvoie aussi le titre du spectacle, *Sentinelles*. Avec notamment ces mots d'Heinzberg adressés à Mathis sur la première page d'une partition : « Je suis une sentinelle. Dressé comme un idiot en équilibre. La frontière où je patiente sépare le monde d'un pays que

je ne pourrai jamais conquérir. » Jean-François Sivadier : « Pour moi ce mot évoque la position de l'artiste à la fois face au monde extérieur et à l'entrée de son monde à lui, un monde qu'il ne connaît pas totalement et qu'il ne connaîtra peut-être jamais. C'est une sensation que j'éprouve personnellement. »

### Glenn Gould

Le personnage de Mathis interprété par Vincent Guédon tranche par son approche radicale de la musique, que ne partagent pas ses camarades Swan (Samy Zerrouki) et Raphaël (Julien Romelard). Son modèle, c'est Glenn Gould. Sans pour autant s'identifier au pianiste canadien. « On a imaginé Mathis comme un personnage



DUIS FERNANDEZ

tellement excessif dans sa démarche que cela frise la pathologie. Jusqu'à vouloir se confondre avec le piano, comme s'il n'y avait plus d'intermédiaire entre lui et la musique. On retrouve ça chez Glenn Gould, bien sûr – sa radicalité, son besoin de détruire pour réinventer quelque chose. En préparant le spectacle, on a regardé les films magnifiques de Bruno Monsaingeon sur Glenn Gould et Sviatoslav Richter. Et aussi *Sonate d'automne* de Bergman, un film qui m'a beaucoup marqué. » Depuis toujours, la musique occupe une place importante dans l'imaginaire de Jean-François Sivadier. Adolescent, il découvre l'opéra en jouant et participant aux chœurs au sein d'une troupe qui se consacrait au répertoire lyrique. « Ça a été une révélation. Avant même de faire

de la mise en scène de théâtre, je voulais monter des opéras, travailler avec des chanteurs. Les musiciens parlent toujours de choses très concrètes, beaucoup plus précises qu'au théâtre, par exemple. Quand un pianiste joue une sonate de Beethoven, il doit obéir à des contraintes impitoyables qui au lieu de le brider permettent au contraire d'atteindre quelque chose de poétique et transcendant. Cet antagonisme entre la technique et ce qui la dépasse me fascine. »

Curieusement, lui qui monte des opéras et des pièces de théâtre a longtemps hésité avant de se lancer dans la mise en scène. C'est en 1996, qu'il franchit le pas, en quelque sorte par nécessité, quand on lui demande de reprendre *Don Juan / Chimères*, spectacle en cours de création de Didier-Georges Gabily, brutalement interrompu à la mort de ce dernier. « C'est en répondant à cette demande que je me suis retrouvé du jour au lendemain dans la position du metteur en scène. C'était un énorme spectacle de huit heures avec quinze acteurs sur scène. D'être obligé comme ça de mettre les mains dans le cambouis, ça a servi de détonateur. »

Didier-Georges Gabily, rencontré alors qu'il sortait de l'école du Théâtre national de Strasbourg, a été une influence déterminante pour Jean-François Sivadier. Le personnage d'Heinzberg s'en inspire largement. « Heinzberg, c'est vraiment Gabily avec la fascination que ce genre de figure peut exercer sur des jeunes gens. Mais à la différence d'Heinzberg, Gabily n'était pas vieux. On a beaucoup appris avec lui, même si ce n'était pas facile tous les jours. Parce qu'il était monstrueux et monstrueusement amoureux des acteurs. Personne ne nous a regardés avec autant d'amour sur un plateau. Mais il était d'une exigence, d'une violence à la hauteur de cet amour. Pour lui comme pour Vitez, faire un atelier c'était déjà faire de la mise en scène. Et monter un spectacle, c'était poursuivre le travail mené en atelier. En même temps, il avait un besoin impérieux d'écrire. Quand il écrivait, ce qui était terrible pour lui, c'était la solitude. C'est pour ça qu'il revenait toujours vers le plateau. Car il avait besoin des deux choses : être avec les autres, vérifier, éprouver son écriture dans l'espace de la scène et, en même temps, revenir à la solitude de l'écrivain, constamment. »



---

Critique

---

## Sentinelles

---

THÉÂTRE DE SÉNART – SCÈNE NATIONALE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

---

Suite de pensées contradictoires sur l'expression artistique en général et la musique en particulier, le nouveau texte écrit et mis en scène par Jean-François Sivadier relate l'existence de trois adolescents ayant choisi de dédier leur vie au piano. Quoiqu'incarné par d'excellents comédiens, *Sentinelles* nous perd dans les zigzags de son esprit de démonstration.

Ils font preuve d'un sens du concret de chaque instant. Confèrent à leurs personnages des présences singulières, justes, vivantes. S'investissent physiquement, corporellement dans des scènes chorégraphiées extrêmement engageantes. Pourtant, l'énergie et le talent déployés par Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki tout au long de *Sentinelles* ne suffisent pas à faire de ce spectacle l'aventure « éminemment artistique », « profondément humaine » voulue par le metteur en scène, et ici auteur, Jean-François Sivadier. Tout commence par une mise en abyme. Un ancien pianiste, Raphaël, anime une rencontre dont nous sommes l'assistance. Au centre de l'événement : Mathis, un virtuose de renommée mondiale livre diverses considérations sur l'interprétation et le rapport aux publics. Puis un flash-back rompt l'exercice pour nous plonger dans la jeunesse des deux musiciens et d'un de leurs amis, Swan, également pianiste. Les trois adolescents entrent dans la même académie de musique. Nous suivons leur parcours jusqu'à leur participation au Concours Tchaïkovski de Moscou.

### Swan, Raphaël et Mathis

Très librement inspiré du *Naufragé*, roman de Thomas Bernhard au sein duquel l'auteur autrichien réunit trois pianistes, dont Glenn Gould, pour une réflexion sur le génie et les précipices de l'existence, *Sentinelles* n'a ni faculté, ni la drôlerie de son lointain repère. Cahin-caha, on suit les longues digressions explicatives mises bout à bout en ayant le sentiment d'assister à des argumentations trop souvent scolaires. Encore une fois, les trois acteurs présents sur scène ne sont en rien responsables de la nature artificielle de leur partition. Des thèses s'affrontent, semblant sorties de beaux livres académiques. Toutes sortes de références s'exposent et se déve-



Julien Romelard, Samy Zerrouki  
et Vincent Guédon dans *Sentinelles*.

© Jean-Louis Fernandez

loppent. On attend des profondeurs de vie qui ne viennent pas. Ici, tout est dit, énoncé, démontré et l'on s'ennuie. Où sont les troubles, les creux, les arrière-plans, les contradictions des existences qui nous sont racontées ? Ces silences et ces énigmes manquent. *Sentinelles* passe à côté d'une forme de vérité.

**Manuel Piolat Soleymat**

---

**Théâtre de Sénart – Scène nationale,**  
8-10 Allée de la Mixité, Carré Sénart, 77127  
Lieuxaint. Le 6 janvier 2022 à 19h30, le 7  
janvier à 20h30, le 8 janvier à 18h. Durée de  
la représentation : 2h20. Spectacle vu le 7  
décembre 2021 au Théâtre National Populaire  
à Villeurbanne. Tél : 01 60 34 53 60 / theatre-  
senart.com // Également, les 13 et 14 janvier  
2022 à la **Maison des arts du Léman à Thonon-  
les-Bains**, du 18 au 28 janvier au **Théâtre des  
Bernardines à Marseille**, du 2 au 4 février au  
**Théâtre 71 à Malakoff**, du 8 au 27 février à la  
**MC93 à Bobigny**, du 2 au 4 mars à la **Comédie  
de Caen**, les 24 et 25 mars à la **Comédie de  
Colmar**, du 29 au 31 mars à la **Scène nationale  
de Vandœuvre-lès-Nancy**, du 5 au 7 avril  
au **CDN de Besançon**, du 13 au 15 avril à  
**La Comédie de Clermont-Ferrand**, du 26  
au 28 avril au **Bateau Feu à Dunkerque**, les 4  
et 5 mai à la **Maison de la Culture d'Amiens**,  
du 11 au 13 mai à la **Comédie de Béthune**.


---



**PRESE**  
**AUDIOVISUELLE**

**"Sentinelles" de Jean-François Sivadier : Destins croisés de trois grands pianistes**

▶ ÉCOUTER (28 MIN)



Le metteur en scène et auteur Jean-François Sivadier - MYRA

## Résumé

Ce matin, Jean-François Sivadier évoque sa nouvelle pièce "Sentinelles" montée à la MC93 de Bobigny dont il est auteur et metteur en scène. Avec ce spectacle, qui retrace l'histoire de trois prodiges du piano, Jean-François Sivadier confirme son goût pour les créations mêlant théâtre et musique.

## En savoir plus

[La pièce de théâtre "Sentinelles", à voir du 16 au 27 février à la MC93 de Bobigny](#)

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-du-jour/jean-francois-sivadier-metteur-en-scene-9394854>

DIFFUSÉ LE 11/02/2022

## Théâtre : "Zypher Z" du Munstrum Théâtre et "Sentinelles" de Jean-François Sivadier

▶ ÉCOUTER (32 MIN)



À retrouver dans l'émission

**LA GRANDE TABLE CRITIQUE** par Lucile Commeaux

En débat, une dystopie joyeuse et spectaculaire et le nouveau spectacle du créateur d'"Italienne scène et orchestre".



"Zypher Z" du Munstrum Théâtre & Vincent Guédon dans "Sentinelles" de Jean-François Sivadier • Crédits : © Jean-Louis Fernandez

**La Grande Table critique** : commentaire expert et subjectif de l'actualité culturelle. Chaque semaine, des critiques invités par Lucile Commeaux se rencontrent autour de deux disciplines dans l'amour de l'art et de la dispute.

Au sommaire, deux spectacles : *Sentinelles* de Jean-François Sivadier (jusqu'au 27 février à la MC93 de Bobigny, puis en tournée) et *Zypher Z* du collectif Munstrum Théâtre (jusqu'au 19 février au Monfort Théâtre, à Paris, puis en tournée).

Nos critiques du jour : Philippe Chevilly, chef du service culture des [Echos](#), et Victor Inisan, docteur en arts et critique pour [I/O Gazette](#).

### "Sentinelles" de Jean-François Sivadier

**Présentation** : *Sentinelles*, écrit et conçu pour trois acteurs, raconte l'histoire de trois pianistes qui se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano, à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours. Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque, les trois hommes vont s'épauler et se combattre dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art.

Les accords et désaccords du trio dessinent un chemin initiatique, au bout duquel chacun a rendez-vous avec lui-même. Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...



- *Sentinelles* de Jean-François Sivadier est à voir [jusqu'au 27 février à la MC93](#) de Bobigny, puis en tournée :

- du 2 au 4 mars : Comédie de **Caen**
- les 24 et 25 mars : Comédie de **Colmar**, CDN Grand Est Alsace
- du 29 au 31 mars : CCAM, **Vandœuvre-lès-Nancy**
- du 5 au 7 avril : CDN de **Besançon**, Franche-Comté
- du 13 au 15 avril : Comédie de **Clermont-Ferrand**
- du 26 au 28 avril : Le Bateau Feu, **Dunkerque**
- du 4 au 5 mai : Maison de la Culture d'**Amiens**
- du 11 au 13 mai - Comédie de **Béthune**

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-critique/theatre-sentinelles-de-jean-francois-sivadier-et-zypher-z-de-monstrum-theatre>

**WEB**

FEB  
24

## Sentinelles : une dévorante quête d'absolu



### Allez-y si vous aimez :

- Les recherches
- L'authenticité

### N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les grandes idées
- L'introspection

Peut-on apprécier Mozart et Messiaen tout à la fois ? Quel rôle joue le public dans un concert de musique ? Dans une petite salle de la MC93 à Bobigny, Jean-François Sivadier nous livre un texte extraordinaire inspiré de l'œuvre de Thomas Bernhard, le *Naufragé*, qui puise elle-même dans la vie du pianiste Glenn Gould. **Dans Sentinelles, trois brillants comédiens réussissent l'exploit de**

**jouer les pianistes sans piano, de nous emmener dans une quête bouleversante de soi, de la beauté et du sens de la vie. Ils sont incroyablement justes, leurs échanges percutent et ouvrent de multiples portes.** Un chef d'œuvre réalisé avec de la farine et trois chaises, une expérience rare d'humanité partagée.

Jeunes pianistes talentueux, Mathis, Swan et Raphaël, fréquentent l'école de musique du grand Charles Heinzberg, chacun avec son style et ses aspirations. Le premier est un original, le second un showman de l'instant, le troisième un puriste de l'interprétation classique. Amis, ils débattent longuement de leurs goûts et de leurs attentes, jusqu'au grand concours Tchaïkovski de Moscou.

La scène est vide, à peine habitée par quelques chaises et une table au gré des besoins des comédiens. Nul piano. Le sol est habillé d'un drap blanc. Nous entrons dans le monde des mots et des sons, toute image serait béquille. **L'entrée en matière donne le ton, abondant en quelques minutes les questions des rôles du public et de l'émotion.** Si les concepts manipulés sont profonds, le dialogue n'en reste pas moins fluide et vivant. Le quotidien symbolisé par un café ou la réservation d'une chambre d'hôtel, se mêle aux réflexions philosophiques d'un musicien génial interviewé dans une école. Jean-François Sivadier n'oublie jamais son public et s'adresse même directement à lui. Stromae ou Orelsan ? Brel ou Barbara ? Prince ou Bowie ? **Pas de quatrième mur. Les dialogues sont fluides, drôles.** L'humour s'invite dans la caricature du professeur, le « vieux fauve », avec son accent italien et ses rebuffades (« tu saches rien », « tu fais de la merde »). **Il y a aussi une vraie construction dramatique** dans la pièce, commençant par l'énigme du lien qui unit Raphaël et Mathis, pour suivre la relation houleuse des trois amis jusqu'au fameux concours.

**Les questions abordées sont aigües** (« Comment. Avec qui. Pour qui »). Quelle relation l'interprète doit-il entretenir avec l'émotion ? (« si tu plaques ton émotion sur l'interprétation, tu enlèves à celui qui écoute, la possibilité d'être ému »). **L'important est-il la pureté de l'interprétation ou le lien avec le public, quitte à faire une fausse note ? Comment dompter la peur ? Quel rôle joue le public entre l'auteur et le compositeur ?** Contrairement au théâtre qui n'existe que par le public et dans l'instant, la musique peut être enregistrée, même si l'enregistrement n'est qu'un collage de séquences choisies et que le morceau n'a jamais été joué en tant que tel. Comme un film d'ailleurs. Y a-t-il une interprétation absolue, ou propre à chacun ? Mozart écrivait-il des sucreries ? Les débats sont intenses, les trois amis souvent opposés.

Pour que la musique existe sur scène sans orchestre, Jean-François Sivadier multiplie les stratagèmes. Il y a bien quelques enregistrements sonores. Mais ils seraient bien fades sans les interprétations des comédiens. Ceux-ci, chacun à leur tour, trempent leurs mains dans la farine pour mimer les mouvements sur le piano, projeter des particules lumineuses dans l'air, avec une gestuelle et une manière d'habiter la musique propres à chacun. **Les acteurs s'y jettent à corps perdus, chacun dans leur style, convaincants, bouleversants de justesse.**

Sentinelles touche par la recherche profonde d'absolu et de sens de chacun des protagonistes. Swan et Raphaël s'effacent petit à petit devant le génie de Mathis qui s'impose par son originalité, sa manière singulière de révéler les œuvres en suivant son proche chemin. **En parlant de musique, Jean-François Sivadier nous parle d'Art, de théâtre, de quête personnelle, d'amitié et de valeurs. Il nous offre un moment hors norme, profondément beau et humain.** A la sortie du spectacle, nombreux sont ceux qui se ruent sur le texte, au point qu'il soit en rupture de stock.

*Sentinelles*, de et mis en scène par Jean-François Sivadier, à la MC93 de Bobigny du 8 au 27 janvier 2022.



## La chronique de Pierre Corcos



### Discorde et confrontations

[...]

Sauf si l'art ne se réduit qu'à un objet interchangeable de consommation culturelle, un désaccord esthétique est tout sauf anodin... Même si les grandes oeuvres, mondes autres, singuliers et incomparables, ne peuvent pas plus être hiérarchisées que les arts eux-mêmes, notre système de valeurs et notre rapport au monde se voient impliqués dans notre relation avec tel ou tel artiste. Dès lors, le désaccord peut advenir... La discussion passionnée, voire la dispute pouvant naître d'une confrontation esthétique s'avèrent des éléments dramaturgiques forts, tout comme d'ailleurs la plupart des antagonismes au théâtre. Le spectacle *Sentinelles* de Jean- François Sivadier (jusqu'au 27 février à la MC 93 de Bobigny) nous en fournit une belle preuve. Inspiré du roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard - dans lequel l'amitié de trois pianistes est compromise parce que l'un, génial, contrariait par sa divergence et ses dissonances la virtuosité des deux autres -, ce spectacle met en scène la violence d'un affrontement à propos de musiciens (Mozart, Chopin) et de l'interprétation musicale. La « critique », iconoclaste, à l'encontre de Mozart n'est pas neuve, un Jankélévitch l'avait déjà portée. Elle engage une conception de la musique, de la valeur esthétique qui n'est jamais clairement posée, énoncée : justement parce qu'elle imprègne la personne qui ose cette critique. L'intérêt théâtral de cette controverse entre les trois protagonistes de *Sentinelles* s'éprouve immédiatement parce que la controverse, loin de se dissiper en papotage mondain, saisit le spectateur, le transporte. Mais la danse, le mimodrame qui enrichissent le spectacle, et le suspense accompagnant les résultats à ce prestigieux concours de piano, auquel participent les trois personnages, qui vient le surdramatiser, sont-ils vraiment nécessaires ? La discussion esthétique est si intense, les thèmes abordés si intéressants (le désir de plaire, le rôle de l'émotion dans l'art, comment dire la musique, etc.) dans *Sentinelles* qu'on se serait largement contenté, et plus encore, de ces paroles antagonistes et de ces extraits musicaux de rappel.

[...]



## Sentinelles

Théâtre

MC93 Bobigny, Paris et sa banlieue

Jusqu'au 27 févr. 2022



Recommandé



mc93

### Time Out dit



Inspirée de la vie du pianiste excentrique et virtuose Glenn Gould, *Sentinelles* nous assied sur les bancs d'une grande école de musique, où se jouent l'avenir et les aspirations de trois amis musiciens. Chacun des trois a son propre monde, bien défini, au bout des doigts... Et aucun, malgré une forte relation d'amitié, ne se ressemble.

Pendant un peu plus de deux heures (qui passent en un soupir), tous trois s'emploient à défendre leurs univers – face à nous, face à leur éminent professeur et face au jury d'un prestigieux concours. Quitte, parfois, à s'attaquer à ceux des autres. Trigger warning pour les fans de Mozart : le compositeur – pris en grippe par l'un des personnages – va prendre très cher dans le processus. Et dans cette petite guerre des sensibilités, Chopin lui-même ne sera pas épargné... Un vrai bain de sang, qui se révèle pourtant l'un des plus beaux hommages à la musique que le théâtre ait vu naître.

Installé sur les gradins intimistes de la salle Christian Bourgeois, à la MC93, le public est, du début à la fin, partie prenante de la mise en scène. Aussi, le sentiment de convivialité est quasi instantané. Le texte, signé du metteur en scène Jean-François Sivadier, semble ne jamais nous oublier ; si bien qu'on a presque l'impression de faire partie du casting. A la fin de la pièce, on aurait bien envie d'aller boire un verre tous ensemble pour refaire le monde et tailler un costard à Mozart (RIP). D'ailleurs, on est prêt à le voir une nouvelle fois, alors si vous êtes chauds... rendez-vous là-bas !

Écrit par [Alix Leridon](#) mardi 22 février 2022

L'ESPRIT CRITIQUE ENTRETIEN

## « L'esprit critique », autour des spectacles de Vimala Pons, Jean-François Sivadier et Nathalie Béasse

L'émission culturelle de Mediapart est consacrée aujourd'hui aux mises en scène de Vimala Pons (« Le Périmètre de Denver »), de Jean-François Sivadier (« Sentinelles ») et de Nathalie Béasse (« Ceux-qui-vont-contre-le-vent »).

Ce nouveau numéro de « L'esprit critique » consacré au spectacle vivant évoque trois propositions à la croisée des arts, du théâtre, de la musique, du cirque et de la danse, et se saisit d'interprètes et de personnages qui tendent à nous échapper, qu'ils soient pris dans des envolées et des tourbillons, qu'ils se situent en équilibre sous le poids d'objets et de pensées encombrantes ou qu'ils se débattent dans des questions physiques et métaphysiques touchant à la définition même de l'art.

On discute en effet de *Sentinelles*, de Jean-François Sivadier, à la MC93 de Bobigny, du *Périmètre de Denver*, de Vimala Pons, qui était présenté ces derniers jours au CDN d'Orléans, au Centre Pompidou et au 104 à Paris, et de *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*, de Nathalie Béasse, qu'on pouvait voir récemment au Théâtre de la Bastille.

### « Sentinelles »

*Sentinelles*, c'est un titre qui ne dit pas nécessairement grand-chose de la dernière pièce du metteur en scène Jean-François Sivadier, qui propose ici une mise en théâtre d'un texte qu'il a écrit pour trois acteurs et raconte l'histoire de trois pianistes se rencontrant pendant leur adolescence avant de devenir rapidement inséparables. Ils séjournent ensemble dans une prestigieuse école de musique, avant de se retrouver séparés après un concours international de piano à Moscou où ils brillent tous les trois, mais pas avec la même intensité.

Se mêlent ainsi dans cette création de Sivadier une fiction autour de ces trois hommes et une réflexion assez conceptuelle sur la musique – chacun des trois pianistes incarnant en quelque sorte une figure idéaltypique du rapport à l'art.

*Sentinelles*, c'est pour quelques jours encore à la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis (MC93), et cela tourne ensuite d'ici le mois de mai à Caen, Colmar, Besançon, Clermont-Ferrand, Dunkerque, Amiens et Béthune.

Écouter la première partie de l'émission consacrée à *Sentinelles*, de Jean-François Sivadier.

[...]

Pour en parler :

**Ysé Sorel**, que vous pouvez lire notamment sur le quotidien d'idées en ligne AOC

**Caroline Châtelet**, qui travaille notamment pour la revue *Regards*.

**Jean-Pierre Thibaudat**, dont les habitués de Mediapart connaissent le blog Balagan consacré au spectacle vivant.

L'esprit critique est réalisé par Samuel Hirsch et enregistré dans les studios de Gong.

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/200222/l-esprit-critique-autour-des-spectacles-de-vimala-pons-jean-francois-sivadier-et-nathalie-beasse>

## **Là aux Bouffes du Nord et Sentinelles à la MC93**

[...]

Sentinelles à la MC93, Pourquoi ? Je n'ai pas pris de photo parce que, c'était une représentation à 14h30 et c'est agréable l'après midi la MC93, on y mange puis on y goûte on y voit après les artistes et j'y étais invitée par mon compagnon de vie et de théâtre Pascal, sur le conseil de notre ami Christian abonné. Je connais le travail au théâtre de JF Sivadier depuis l'origine : italienne avec orchestre SENTINELLES de Jean-François Sivadier avec Yves Guedon à la MC93 Quel beau moment de théâtre, quel questionnement, quelle mise en scène, quels acteurs : 2h30 qui sont passées comme un très beau suspense en plus sur l'amitié, l'art, ces trois jeunes pianistes opposent leurs passions, leurs goûts, leurs histoires et nous prennent à parti, nous font rire souvent. Vous avez encore une semaine pour y aller

Je vous embrasse c'était un tel moment de partage avec Pascal que le retour en métro de plus d'une heure est passé comme une lettre à la poste. Les chorégraphies sont très belles des interprétations selon les singularités des acteurs dans ces personnages de pianistes....

[https://www.mc93.com/saison/sentinelles-0?](https://www.mc93.com/saison/sentinelles-0?fbclid=IwAR360zG7aTCay0b_1xS6xQGa1zNmjvQG6Q4Nlr8Ft-1BBMNIBGRz8)

[fbclid=IwAR360zG7aTCay0b\\_1xS6xQGa1zNmjvQG6Q4Nlr8Ft-1BBMNIBGRz8](https://www.mc93.com/saison/sentinelles-0?fbclid=IwAR360zG7aTCay0b_1xS6xQGa1zNmjvQG6Q4Nlr8Ft-1BBMNIBGRz8)



Critiques / Théâtre

## Sentinelles de Jean-François Sivadier

par Corinne Denailles

### La création artistique chevillée au corps



Dans *Italienne scène et orchestre*, Jean-François Sivadier dépeçait gaiement les nombreux travers du milieu musical de l'opéra. Avec *Sentinelles* (création 2021), il quitte le collectif de la représentation opératique pour s'intéresser à la solitude du concertiste. Inspiré par la lecture du *Naufragé* de Thomas Bernhard, il écrit pour les trois comédiens qui interprètent chacun une conception différente de leur art, reflet de leur rapport au monde. L'histoire est ténue, prétexte au développement de points de vue, mais loin d'être gratuite, elle apporte son poids d'humanité. Trois jeunes gens s'inscrivent dans une école dirigée par un musicien célèbre qu'ils admirent absolument, où ils passent trois ans à tisser leur amitié et à débattre, voire à se battre pour défendre leurs idées. Sivadier contourne adroitement le risque d'un excès de didactisme grâce à l'incarnation de trois personnalités très différentes et complémentaires. Leurs échanges portent l'intransigeance et l'intolérance des passions adolescentes, ils sont habités par des convictions inébranlables et en même temps rongés par un doute permanent. Leur amitié est le ciment puissant qui les unit et leur offre un terrain d'affrontement de leur conception de l'art parfois très radicale, une occasion d'aiguiser leur point de vue. Cela donne des scènes explosives, parfois très drôles au cours desquelles, ils argumentent avec passion. Mozart, porté aux nues par l'un est anéanti par l'autre qui encense Ligeti. On se demande pourquoi on aime telle musique et pas telle autre, ou si l'amitié est compatible avec l'admiration. Pour Raphaël (Julien Romelard) l'art est forcément politique, Swan (Samy Zerrouki), l'idéaliste, a une conception esthétique à la recherche de la beauté dans une démarche quasi mystique. Tous deux vouent une admiration absolue à Mathis (Vincent Guédon), traumatisé par une mère pianiste qui voyait un rival dans son fils de 6 ans, est un artiste douloureux, introverti, un Glenn Gould en devenir qui deviendra le plus grand pianiste du monde, ce que Raphaël a toujours su, comme le directeur de l'école, surnommé le Guépard.

## Sentinelles



Théâtre 17 février 2022 by Annie Chénieux

**A travers l'histoire de trois pianistes, Jean-François Sivadier signe une pièce emballante sur l'art et l'amitié, en tournée actuellement à la MC 93.**

Après *Italienne Scène et Orchestre*, Sivadier sème une nouvelle fois le bazar sur scène pour mieux interpellier notre rapport à l'art. Influencé par *Le naufragé*, le texte de Thomas Bernhard mettant en scène trois étudiants suivant les cours de Vladimir Horowitz, parmi lesquels un certain Glenn Gould, il a écrit *Sentinelles*, conçu pour trois acteurs dans la peau de jeunes musiciens amis. Le texte démarre par une conférence, le grand pianiste attendu doit répondre aux questions du public. Avec son interlocuteur, cela fait des années qu'ils ne sont pas revus... Retour en arrière sur les années de jeunesse et d'apprentissage et début d'un spectacle qui s'invente. Il était une fois trois garçons qui apprenaient le piano... Ils se rencontrent à l'adolescence, alors qu'ils étudient la musique. Admis dans une prestigieuse école en Angleterre, ils deviennent inséparables jusqu'à faire ensemble le voyage à Moscou, pour le prestigieux concours Tchaïkovsky... On suit leur appréhension de la musique, leur évolution, leurs échanges passionnés. Ah les désaccords à propos de Mozart ! Les discussions sur le danger à vouloir séduire ! La théorie de la beauté ! Les débats sur l'utilité de l'art ! De leur vie personnelle, on ne saura rien, hormis pour l'un d'eux, Raphaël.

### **Variations sur la musique, l'art au cœur**

Swan, Mathis (chez qui on devine rapidement le génie de Glenn Gould) et Raphaël, trois solitudes, trois caractères. Seuls face à leur art, ils ont besoin les uns des autres. A partir de ce projet singulier -parler de l'art-, Sivadier a écrit une pièce intime et foisonnante à la fois, où texte et présence sur le plateau sont soudés. Les pensées fusent et s'affrontent, dans des débats formidablement vivants, dans l'emballage de la jeunesse, de la passion pour leur art, leurs liens d'amitié, forts et fragiles. Pour certains, les traumatismes de l'enfance resurgissent, sans pesanteur, et rien ne sera dit sur la fin de leurs relations, Sivadier laissant dans le flou les raisons de la désunion. Sur le plateau vide, pas de piano -les notes entendues sont des extraits d'œuvres jouées par des pianistes prestigieux-, un jeu de toiles, de projecteurs, des changements de costumes et une interprétation exceptionnelle, les comédiens faisant acte de création in situ. Ils pianotent dans l'air, leurs mains blanchies par une poussière fine, font valser les notes, leur corps exprimant par le geste et la danse la force vitale de la musique. Les tempéraments des comédiens collent idéalement à leur personnage : Vincent Guédon, le génie en devenir, Julien Romelard, Raphaël, le plus réaliste, Samy Zerrouki, Swan, fragile, introverti. Trois rapports à l'art pour dire son impérieuse nécessité. Une magnifique réussite.

**Sentinelles \* \* \***

**MC 93, 1 bd Lénine, 93 – Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72. [www.mc93.com](http://www.mc93.com) Jusqu'au 27 février. Du 2 au 4 mars, Comédie de Caen. 24-25 mars Comédie de Colmar, 29-31 mars, CCAM Vaendoeuvre-lès-Nancy, 5-7 avril, CDN de Besançon, 13-15 avril, Comédie de Clermont-Ferrand, 26-28 avril, Bateau Feu, Dunkerque, 4-5 mai, Maison de la Culture d'Amiens, 11-13 mai, Comédie de Béthune.**

*(Photo Jean-Louis Fernandez)*



## Sentinelles @MC93, le 12 Février 2022

Quelle fantastique déclaration d'amour au quatrième art que *Sentinelles* !

Jean-François Sivadier signe une pièce foisonnante dans laquelle il donne la parole à trois jeunes pianistes virtuoses qui questionnent l'interprétation, l'art musical lui-même, l'émotion qu'il procure. Chacun campe ses positions, le débat est passionnant. De leur rencontre à l'implosion lors d'un concours moscovite en passant par les répétitions, les leçons à l'académie de musique, *Sentinelles* raconte avant tout l'amitié de trois jeunes prodiges.

Le plateau est dépouillé, pas un seul piano n'y trouve une place. Des livrets de partitions sont dispersés ça et là sur une immense toile. C'est par la danse, cet art complémentaire à la musique que Jean-François Sivadier fait surgir le talent de ses protagonistes, les mains enfarinées on devine les claviers.

La quête et le désir d'absolu, le rêve ultime de ces trois garçons promis à un bel avenir. Sivadier offre au trio composé de Julien Romelard (Raphaël), Samy Zerrouki (Swan) et Vincent Guédon (Mathis) un texte riche et brillant. Humour et philosophie sur la musique rythment *Sentinelles*, elle-même portée par des comédiens bourrés de talent. Le résultat est particulièrement réussi. Une aventure humaine et artistique dont on ressort séduits.



© Jean-Louis Fernandez

## THÉÂTRE MC93 : SENTINELLES

*Sentinelles* est une pièce originale de Jean-François Sivadier, présentée dans une mise en scène de l'auteur à la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) (>) et partie en tournée à travers la France. Cette création palpitante nous plonge au cœur d'un débat fascinant sur la musique classique, ses enjeux esthétiques comme le rapport qu'elle induit avec ses interprètes : au cœur de l'un des plus passionnants débats esthétiques du théâtre français !

Avec sa brillante création de *Sentinelles* (Les Solitaires Intempestifs, 2021), Jean-François Sivadier accomplit un exploit littéraire : à la lecture, sa pièce se révèle comme l'un des plus beaux textes dramatiques du XXI<sup>e</sup> siècle français. Si elle fait tant soit peu penser à *Art* de Yasmina Reza (1994) conçu pour confronter avec humour, à travers les goûts opposés de trois amis, des positions différentes sur la peinture contemporaine, *Sentinelles* s'en distingue en recentrant le propos sur la musique classique et en introduisant dans l'action une dimension narrative. Car l'histoire de *Sentinelles* est d'abord l'histoire de l'amitié entre trois pianistes réunis par le hasard jusqu'au moment où ils participent à un concours d'excellence qui finit par les séparer. Trois histoires, qui pourraient faire, chacune, l'objet d'un récit singulier pour retracer le parcours exceptionnel de chacun des trois personnages, s'emboîtent ici l'une dans l'autre pour mettre à plat les clichés sur la musique classique. Comme chaque position est étroitement liée au destin et au caractère de celui qui la porte, l'action gagne amplement en efficacité dramatique : elle instaure des tensions empreintes d'émotion sur deux plans inextricables, narratif et esthétique. *Sentinelles* est un coup de maître.

La mise en scène de l'auteur reproduit finement ces tensions vibrantes qui innervent l'action sans donner raison, sur le fond, à aucun des trois pianistes. L'action prend pour point de départ une interview destinée aux étudiants en licence, représentés par les spectateurs auxquels les comédiens n'hésitent pas à poser quelques questions pour instaurer un faux dialogue. Cette situation prosaïque oppose d'entrée de jeu deux des anciens pianistes, Raphaël et Mathis, en engendrant entre eux un malaise qui dévoile l'intensité de leur divergence intellectuelle vécue autrefois collectivement. L'arrivée soudaine de Swan enfant opère cependant un retour en arrière tout en donnant l'amorce aux trois récits de vie pour conduire à l'évocation de la rencontre dans une salle de cinéma où Raphaël accompagnait au piano les films muets. L'action alterne dès lors, dans un rapport dialectique, des moments narratifs qui la font évoluer et des échanges virulents qui lui confèrent une résonance métaphysique. La mise en scène transpose cette alternance dynamique en entraînant le spectateur sans l'ennuyer par des propos abstraits : tout est équilibré de telle sorte que l'émotion s'allie au plaisir intellectuel stimulé par le désir de savoir.



*Sentinelles*, mise en scène par Jean-François Sivadier, MC93, 2022 © Jean-Louis Fernandez



*Sentinelles*, mise en scène par Jean-François Sivadier, MC93, 2022 © Jean-Louis Fernandez



La scénographie ne prétend à aucune reproduction mimétique de lieux réalistes : elle exploite la théâtralité et le caractère artificiel de l'espace scénique pour faire alterner des scènes polémiques avec des tableaux fascinants qui mettent en vie aussi bien les moments les plus intimes que ceux qui paraissent les plus spectaculaires. Un cintre baissé vers le plateau divise d'abord celui-ci en deux parties jusqu'au moment où les trois pianistes décident de rejoindre, pour la durée de trois ans, l'Académie dirigée par le très réputé Heinzberg : c'est ainsi qu'une toile blanche recouvre la scène, comme pour représenter leur enfermement dans cette école qui les pousse vers l'excellence malgré des crises engendrées par des différences de goût et des aspirations personnelles. Si les trois amis évoquent leurs premiers contacts avec la musique dans d'émouvants récits d'enfance, ils incarnent leur passion dans des scènes intimes pour introduire des moments de répit dans le déroulement des échanges esthétiques : dans la lumière bleutée d'un réflecteur, assis sur une chaise, les mains enfarinées, Mathis, puis Swan, puis Raphaël, chacun d'eux mime avec ardeur l'interprétation d'un morceau préféré : des préludes de Bach, de Chopin et de Chostakovitch retentissent ainsi pour accompagner les comédiens. Le concours de Moscou accentue enfin la théâtralité de l'action déroulée à l'aide d'un impressionnant jeu de lumières, de bandes sonores et de voix diffusées avec un léger écho pour ménager de nouvelles scènes mimées qui subjuguent par leur virtuosité. La scénographie dessine ainsi les contours schématiques d'un jeu scénique pour souligner la passion pour la musique à travers des ambiances magnétisantes relevées par des expressions corporelles éthérées.

La résolution du rapport à la musique et à son interprétation, voire son incarnation scénique, s'impose comme une question existentielle. Si le point d'achoppement semble être Mozart, mais aussi Chopin ou Schubert, les trois pianistes conçoivent différemment l'œuvre d'art musicale, appréhendée tantôt comme quelque chose de sacré et vénérable, tantôt comme quelque chose de radicalement intime et sauvage. C'est ainsi que Mathis se distingue par des partis pris tranchés formulés contre le désir de plaire, la sacralisation de l'art et l'émotion. Ces partis pris scandalisent Swan adepte d'une conception bourgeoise qui considère l'œuvre d'art dans sa représentation collective qui la transcende. Vincent Guédon, dans le rôle de Mathis, crée un personnage suspicieux tout en donnant à sa posture un air de fermeté conjugué à une forme de détermination intransigeante : son Mathis paraît ainsi sûr de lui, quitte à déplaire, quitte à agacer quiconque avec ses convictions non conformistes, ce qui convainc de son génie. Swan semble en revanche fragilisé par sa timidité, mais aussi par son manque de confiance. Il se laisse emporter par des avis provocateurs de Mathis pour défendre son idéalisme et son penchant pour l'harmonie. Samy Zerrouki l'incarne avec émotion tout en nous persuadant de la sincérité des aspirations sublimes de son personnage. Parmi les trois amis, Raphaël paraît le plus insaisissable : caractérisé par l'auteur/metteur en scène comme « rationnel », il ne représente cependant pas une sorte de voie médiane qui concilie les deux extrêmes et ce, d'autant plus que lui seul n'obtient aucun prix au concours de Moscou. Il reste que Julien Romelard l'interprète avec cette souplesse qui le fait louvoyer entre le génie de Mathis et le perfectionnisme de Swan : son personnage nous émeut par un fond d'humanité et un air de souffrance qui animent sa passion pour la musique.

*Sentinelles* de Jean-François Sivadier est une œuvre théâtrale remarquable tant par la qualité de son intrigue et de sa teneur intellectuelle que par sa création scénique fascinante : les trois comédiens qui la mettent en vie nous séduisent par la virtuosité avec laquelle ils s'emparent de leurs rôles pour nous communiquer la passion de leurs personnages pour la musique. Sans aucun temps mort, sans longueur, sans ennui, les spectateurs se passionnent avec eux pour cette musique qui finit par les propulser vers des sphères sacrées.



*Sentinelles*, mise en scène par Jean-François Sivadier, MC93, 2022 © Jean-Louis Fernandez



On ne parle que de musique mais il n'y a pas un seul instrument sur scène. Les prestations musicales donnent lieu à de magnifiques danses des corps où les doigts sculptent la musique dans l'air. Pas de décor ou presque, trois chaises, une toile pour écran de projection, le spectacle est totalement aux mains des trois comédiens dont la puissance de jeu force l'admiration. De temps à autre ils jouent avec le public, de petits intermèdes plus ou moins improvisés et toujours drôles comme les aime Sivadier. Un peu long sur la fin, le spectacle est passionnant pour ce qu'il nous dit de la création artistique. D'où vient la nécessité de créer ? Qu'est-ce que créer ? L'artiste est-il un visionnaire solitaire, enchaîné volontaire à son art, un égoïste narcissique, un être fracturé en quête de reconnaissance, habité par le doute, par un insatiable désir de plaire ? Ce qui est certain c'est que la conception artistique de chacun résonne comme un écho de son rapport au monde.

***Sentinelles* Texte, mise en scène et scénographie Jean-François Sivadier Avec Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki. Et au piano, Alexandre Tharaud, Glenn Gould, Andréi Korobeinikov,**

**Artur Schnabel, Martha Argerich, Seong-Jin Cho, Nnbuyuki Tsujii, Katia Buniatisvili, Yuja Wang, Fazyl Say, David Fray, Ezio et Anna Lazzarini, Jérémy Denk. Collaboration artistique Rachid Zanouda. Regard chorégraphique, Johanne Saunier. Son, Jean-Louis Imbert. Lumière Jean-Jacques Beaudouin. Costumes, Virginie Gervaise. A laMC93, jusqu'au 27 février 2022. Durée : 2h15. Résa : 01 41 60 72 72. [www.mc93.com](http://www.mc93.com)**

© Jean-Louis Fernandez

#### **TOURNÉE**

**du 2 au 4 mars à la Comédie de Caen**

**les 24 et 25 mars à la Comédie de Colmar**

**du 29 au 31 mars au CCAM, Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy**

**du 5 au 7 avril au CDN de Besançon**

**du 13 au 15 avril à la Comédie de Clermont-Ferrand**

**du 26 au 28 avril au Bateau Feu, Dunkerque**

**les 4 et 5 mai à la Maison de la Culture d'Amiens**

**du 11 au 13 mai à la Comédie de Béthune**



## Jean François Sivadier : « que ne cesse l'amoureux mouvement »

« Que ne cesse l'amoureux mouvement » C'est ainsi que D-G Gabilly parlait du jeune acteur Jean François Sivadier dans un poème. Présentait-il que ce mouvement amoureux entre théâtre et musique allait poursuivre Sivadier et l'occuper jusqu'à aujourd'hui ? La preuve par « Sentinelles », sa nouvelle pièce, l'histoire de trois pianistes.

Jean-François Sivadier est un artiste à deux têtes, ou un être double, si vous préférez. Autrement dit un Sivadier en cache toujours un autre. Vous le rangez dans la catégorie acteur lorsque vous le voyez pour la première fois sur une scène dans *Violences* le premier spectacle public de Didier-Georges Gabilly au début des années 90. Un diptyque où Sivadier joue deux rôles. Dans le premier pan du diptyque *Corps et tentations* il interprète Thom qui a cette réplique prémonitoire : « *Le costume du père, je l'enlève. Il gratte un peu* ». Dans le second pan, *Âmes et demeures*, il interprète le Premier fiancé, celui qui apporte un bouquet de fleurs à Irne en lui disant : « *C'est moi/Je suis ton petit fiancé/Tu te rappelles ?* ». Belle entrée publique dans le métier. Effectuons un saut dans le temps.

En 1996, Jean-François Sivadier écrit, met en scène et interprète un spectacle qui allait connaître plusieurs versions et plusieurs titres (*Italienne avec orchestre* deviendra *Italienne scène et orchestre*). Nous sommes dans une fosse d'orchestre, la musique est, si je puis dire, aux premières loges autour de son chef. Tout tourne autour de la musique et de son monde, allant du compositeur au chef d'orchestre en passant par les interprètes et les interprétations. Ce spectacle allait fouler bien des opéras et des théâtres au fil des années.

Retour en arrière. Quand la vie de Gabilly s'arrête prématurément sur une table d'opération en 1991, c'est Sivadier qui achève la mise en scène de son dernier spectacle, un diptyque encore une fois, *Dom Juan* de Molière et *Chimère* de Gabilly. Dans les années qui suivent, entouré d'une bande d'acteurs fidèles et complices, Jean-François s'affirme comme un metteur en scène de pièces renommées du répertoire, de Büchner à Ibsen, de Molière à Feydeau, de Beaumarchais à Brecht. La plupart de ces spectacles sont créés au Théâtre national de Bretagne alors dirigé par François le Pillouer, devant des salles comblées.

Parallèlement, s'affirme, en se poursuivant, sa seconde vie, celle de musicien et d'amoureux de la musique (ce qui, soit dit en passant, infléchit joliment sa direction d'acteurs) avec des mises en scène d'opéra en veux-tu-en voilà encore (*Madame Butterfly*, *Carmen*, *La Traviata*, *Don Giovanni*, etc.). Aujourd'hui, sa nouvelle pièce, *Sentinelles*, survient quasi vingt ans après *Italienne avec orchestre* et dix ans après *Noli me tangere*, poursuivant la veine de son double musical : la pièce raconte l'histoire de trois pianistes qui ont grandi ensemble auprès d'un grand maître, un certain Heinzberg. Le maître de Sivadier, Gabilly, écrivit une série de poèmes « *Aux acteurs* » (voir *Notes de travail*, Actes sud). Dans celui consacré à « *Jean-François* » (Sivadier) se détachait ce vers solitaire : « *Ne cesse l'amoureux mouvement* » Ce vers pourrait être le sous-titre de chacun de ses spectacles à commencer par le dernier, *Sentinelles*. Retenons-le comme titre pour cet article..

L'amoureux mouvement entre théâtre et musique et, sous-jacent, entre scène et salle, n'a jamais cessé dans son travail. Les spectacles de Sivadier mettent, sans attendre, le public dans leur veste multi-poches chère aux chasseurs. C'est le cas ici dès la première réplique que lance au public le pianiste Raphael avec à ses côtés le pianiste Mathis : « *Bonsoir à tous. Je ne vous présente pas notre invité* »... Bref cela commence comme un spectacle de Sivadier. On est très loin du *Naufragé*, le roman de Thomas Bernhard lu par Sivadier il y a vingt ans et déclencheur de ce nouveau spectacle.

Très vite, tout en maintenant cette basse continue de l'adresse directe et du dialogue ludique avec le public (« *Mozart ou Beethoven?* » demande t-on comme on dit « *fromage ou dessert?* »), c'est plaisant, léger, cela met en appétit. La suite s'avère d'un tout autre ordre : à travers les trois pianistes -l'un ancré dans la cité, le second dans une quête intérieure et le troisième explosant les catégories pour atteindre des sphères où génie et folie se confondent – c'est la pratique de l'art, de son art qu'interroge et creuse Sivadier via les compositeurs et surtout les pianistes qui en sont les serviteurs, les esclaves, les traducteurs et plus rarement les confidentes secrets.

Et cela ...sans piano !. C'est l'idée forte du spectacle : faire disserter des pianistes sur leur art sans piano. Mais avec des corps, des mouvements, des mots et quelques accessoires. Et, de fait, Sivadier met le théâtre, le jeu au service de la musique (les acteurs jouent des pianistes sans jouer du piano mais sont aussi par ailleurs quelque peu musiciens). Le tour est joué et bien joué par la bande des trois : Vincent Guédon, familier des spectacles de Sivadier (ici Mathis sorte de double de Glenn Gould), Julien Romelard (Raphael) qui appartient au collectif du Nouveau Théâtre Populaire pour qui l'art et la cité doivent s'épauler et Samy Zerrouki (Swan), le plus introverti, le plus attiré par la spiritualité de l'art. Le canevas de Sivadier suit leur itinéraire commun dans une école auprès d'un grand maître, leurs discussions sans fin sur tel et tel compositeurs=, le prestigieux concours final à Moscou et ce qui s'en suit.

Et puis en cours de route, la mort de leur maître Heinzberg son enterrement, parmi les élèves, le trois sentinelles esseulées. L'un d'eux dans un dernière blague nous rappelle au légendaire « *c'est de la merde* » de leur maître à propos de l'enfant de chœur massacrant des morceaux prestigieux, éclatant alors tous les trois d'une volée rires que l'assistance prend pour des larmes.

Le spectacle (la pièce) est aussi, un catalogue de tendresses, un répertoires d'amicales vacheries, tout en restant de bout en bout un exercice d'admiration. Ainsi ce moment où Mathis (Gould) joue *Le clavecin bien tempéré* devant la la classe et son maître Heinzberg, moment que raconte Swan dans son journal qui ponctue la pièce :

*« Le jour tombait, salle Debussy, personne n'osait faire le moindre mouvement pour aller allumer la lumière, dans la pénombre, à peine contrariée par un rayon de soleil venu, soudain, percuter le clavier, pour se refléter dans l'œil du pianiste, « un Rembrandt, rien moins que ça », ai-je pensé et j'ai vu s'arrêter le cœur d'Heinzberg, j'ai vu le vieux fauve se consoler, en écoutant Mathis, d'une blessure que chacun découvrait profonde, une consolation dont l'auditoire, dans sa totalité, devenait jaloux, car personne ne regardait Mathis, tout le monde regardait Heinzberg regardant Mathis et tout le monde a vu cette larme, que le vieux fauve a tenté, maladroitement, de dissimuler et j'ai senti que la classe se séparait en deux et qu'il y aurait, dans ce groupe jusqu'à la fin, et pour toujours, le clan des jaloux et celui des amoureux ».*

**Sentinelles**, spectacle vu au Théâtre 71 de Malakoff. Il sera du 8 au 27 février à la MC93, du mar au ven 19h30, sf jeud 17 à 14h30, sam 18h30, dim 16h30. Puis suite de la tournée ; 2 au 4 mars Comédie de Caen, les 24 et 25 mars Comédie de Colmar, les 29-31 mars CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy, les 5-7 avril CDN de Besançon, les 13-15 avril Comédie de Clermont-Ferrand, les 26-28 avril Bateau de feu Dunkerque, les 4-5 mai MC d'Amiens, les 11-13 mai Comédie de Béthune.

Le texte de *Sentinelles* est paru aux Solitaires intempestifs,, 158p, 15€

## Trois pianistes en devenir dans "Sentinelles" de Jean-François Sivadier



"Sentinelles" de Jean-François Sivadier © Jean-Louis Fernandez

*Sentinelles*, écrit et mis en scène par Jean-François Sivadier était à l'affiche de la Scène nationale de Malakoff – la pièce est programmée du 8 au 27 février à la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis. Librement inspirée du roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard, la pièce de Jean-François Sivadier invite le public à découvrir trois pianistes aux idées sur l'art radicalement différentes.

Le spectacle n'a pas encore commencé, Raphaël (Julien Romelard) est à l'avant-scène, il questionne avec un micro : " *Tout va bien ?*" Il pourrait s'agir d'un membre de l'équipe du Théâtre 71 qui va annoncer une rencontre après la représentation, mais c'est en fait le début de la pièce. Les spectateurs sont ses "élèves" ; il s'adresse à eux, car il attend la venue d'un ami de jeunesse, Mathis (Vincent Guédon) – un pianiste au génie reconnu internationalement qui a accepté un entretien dans l'école de musique qu'il dirige.



"Sentinelles" de Jean-François Sivadier © Jean-Louis Fernandez

### Un plateau sans piano

Le pianiste virtuose est là mais plutôt dans son monde ; il fait tout de même part de réponses franches et intéressantes sur l'art. Pour Mathis, le désir de l'artiste de plaire le condamne à devenir un mendiant, quant à l'œuvre, elle nécessite une mise à distance. Il rappelle les propos d'un de leurs anciens professeurs : " *Quand tu joues, il faut aussi partir de soi.*" Raphaël ne semble pas convaincu. Par un effet de flash-back, il se souvient de leurs années de jeunesse dans une prestigieuse école de musique. Il y avait aussi Swann (Samy Zerrouki), un grand admirateur de Sarah Stensen, célèbre concertiste et mère de Mathis. Ils étaient trois amis autant différents que très proches.

Jean-François Sivadier propose une mise en scène étonnante qui mène jusqu'au concours Tchaïkovski de Moscou, en direct de la Scène nationale de Malakoff – c'est un passage très réussi. Après ce concours exigeant, leur séparation sera définitive. Mais d'abord place aux échanges animés entre les jeunes pianistes. De nombreux thèmes sont abordés comme la définition de l'œuvre d'art, les grands compositeurs, la vocation de musicien, la relation au public... Trois chaises pour trois positions antagonistes et des univers musicaux dissemblables ; les opinions s'affrontent, les chaises s'envolent. Des spectateurs sont interpellés : leurs opinions pourraient-elle départager les avis ? La pièce continue à se jouer sur des désaccords mais l'amitié maintient les liens dans une passion commune pour le piano. Pourtant, le plateau est sans piano. Mais les doigts, les mains, les corps font écho à la musique. Et cette présence physique, en mouvements dansés, s'intensifie par l'interprétation de solos chorégraphiques au son des partitions musicales de Bach, Chostakovitch, Beethoven...





"Sentinelles" de Jean-François Sivadier © Jean-Louis Fernandez

### Trois visages musicaux

Mathis est le plus rebelle, il a aussi une forte personnalité, indépendante, un ego très prononcé. Ses sentences sur la musique sont sans concession. Pour lui, la musique est une exploration intérieure. Raphaël, plus exalté, a une vision collective et politique de l'art. Swann sacralise l'art et vénère Mozart, Chopin. C'est le plus timide, le plus conventionnel aussi. Et c'est lui qui au final convaincra le jury du concours international de piano. Il est surtout moins impertinent que le talentueux Mathis – même si la directrice du concours est subjuguée par Mathis, le public du concert de Saint-Petersbourg ira dans son sens et consacrera le pianiste génial.

Cette pièce propose un portrait de l'artiste dont la personnalité est souvent complexe : *"Il y a de la musique dans chacun de nous. C'est l'histoire d'un homme qui avait trois visages. L'un sur l'autre. Le premier visage regardait toujours devant lui, le deuxième était tourné vers le ciel, le troisième avait les yeux fermés..."* S'il y a des moments d'effervescence, de gravité, l'humour provoque des éclats de rire dans la salle car la pièce *Sentinelles* est drôle. La voix off du professeur – il s'agit des propos du chef d'orchestre Sergiu Celibidache – est impérieuse et rappelle l'exigence de l'enseignement musical : *"Je m'intéresse beaucoup plus à tes défauts, qui t'empêchent d'arriver là où tu appartiens."* Le titre énigmatique de la pièce est évoqué par Raphaël en référence à un pays qui ne peut se conquérir. Comme Swann, il aura approché au plus près les étoiles et un très grand artiste. Sous les feux des projecteurs, le spectacle se termine sur un texte de Didier-Georges Gabily : *"Il est si reposant de faire semblant dans ce monde de faux-semblants. Ne soyez pas de ce semblant-là, si c'est possible. (...) Devenez comme vous le pourrez, une durée d'exigence."*



"Sentinelles" de Jean-François Sivadier © Jean-Louis Fernandez

La pièce très dense qui mériterait un léger resserrement a convaincu le public, en partie debout à la fin de la représentation. Les comédiens se sont inscrits dans une dynamique épatante à travers des débats, la chronologie des événements, des moments forts comme quand Mathis apprend le décès de sa mère et qu'il révèle sa jalousie envers son talent, il n'était alors qu'un enfant. La mise en scène poétique et inventive semble se renouveler constamment. Les interactions avec le public permettent d'emblée une proximité, et même une complicité. Ce procédé immersif rappelle le dispositif scénique de la pièce de Jean-François Sivadier, *l'Italienne, scène et orchestre*.

Le piano est un instrument fascinant marqué par le sceau de la solitude et de l'intériorité. La pièce *Sentinelles* amène à la réflexion en invitant le spectateur à rester à l'affût des échanges, dans un tourbillon de pensées et de musique.

Fatma Alilate

Sortir

## Jean-François Sivadier : “En supprimant le piano sur scène, on réalise le fantasme de Glenn Gould”

Emmanuelle Bouchez

Publié le 03/02/22



Le metteur en scène Jean-François Sivadier  
LOIC VENANCE / AFP

**D’après un texte de Thomas Bernhard inspiré par le pianiste Glenn Gould, le metteur en scène a monté “Sentinelles”, un spectacle puissant sur la création.**

**Comment vous est venue l’envie de mettre en scène le texte du « Naufragé » ?**

Il y a vingt ans, j’avais l’idée d’en faire un monologue. Plus tard, j’ai imaginé l’histoire de trois frères puis de trois amis musiciens. Sans le savoir, je tournais toujours autour du texte de Bernhard : il ne me laissait pas tranquille ! Aujourd’hui, *Sentinelles* s’écarte du récit d’origine, mais l’image décrite au début du livre a persisté dans mon esprit pendant tout mon travail : par un été pluvieux, trois étudiants s’enferment pour suivre les cours de leur maître, Vladimir Horowitz (1904-1989), et ne lâchent pas leur piano.

**Le génial Glenn Gould (1932-1982) était l’un de ces trois-là...**

Il est devenu Mathis dans le spectacle, entouré de Raphaël et de Swan. Ce dernier est le narrateur que Bernhard appelle « le naufragé ». Moi qui d’habitude ne tiens pas compte de la psychologie et me soucie seulement du texte, je me suis mis à écrire le journal intime de ce Swan (150 pages !). Le spectacle est né de cette matière pas du tout théâtrale.

**Ces artistes musiciens ressemblent-ils à ceux du théâtre ?**

Glenn Gould dénonçait un danger qui guette l’interprète en scène : la volonté de séduire. Cela est aussi une menace pour les acteurs... Ce spectacle est d’ailleurs sans cesse performatif : interpréter des musiciens revient à nous mettre en scène nous-mêmes.

**Comment avez-vous construit la polémique qui oppose les personnages sur le rôle de l’art ?**

Nous avons improvisé des discussions radicales en partant des points de vue soutenus par Glenn Gould ou par des metteurs en scène aussi différents que Klaus Michael Grüber, Matthias Langhoff, Claude Régy ou Ariane Mnouchkine. Les trois itinéraires proposés ne sont pas si éloignés de ceux des trois acteurs du spectacle. Julien Romelard est engagé dans le collectif du Nouveau Théâtre populaire et défend un geste politique ; Samy Zerrouki a une vision plus spirituelle de l’art ; et Vincent Guédon n’est jamais aussi heureux que lorsqu’il joue dans le noir, au fond de la scène. Il vit l’art comme une affaire d’introspection personnelle sans souci de beauté ou d’adresse au public... comme Glenn Gould ou Claude Régy.

### **Et vous, où vous situez-vous ?**

Je n'ai pas trouvé de quatrième voie ! Au cours de mon travail, je suis constamment ballotté entre l'envie d'aller vers l'autre et le désir de verticalité, de transcendance. Cette idée du philosophe Jacques Rancière stimule ma réflexion : l'art n'est pas politique parce qu'il parle du monde, mais parce qu'il s'en écarte.

### **En exposant toutes ces théories, ne craignez-vous pas de faire un théâtre trop savant ?**

Cette idée m'angoissait, mais les représentations prouvent le contraire. Quand les artistes parlent de leur travail — en l'occurrence, des rapports humains sur fond d'amitié, de jalousie et de compétition —, ça parle à tout le monde. Les spectateurs semblent touchés par tous ces efforts consentis pour réussir au mieux quelque chose d'« inutile ».

### **Comment la musique nourrit-elle votre théâtre ?**

Elle m'inspire à 300 % ! Pendant l'écriture, les répétitions et même les représentations. Parfois, alors que je suis assis dans la salle, un certain choix musical me révèle le sens profond de ce que j'ai voulu défendre. La musique est le vecteur le plus immédiat pour s'adresser à l'inconscient.

### **Pourquoi la danse vous semble-t-elle la meilleure métaphore de l'art du piano ?**

En supprimant le piano sur scène, on réalise le fantasme de Glenn Gould, qui rêvait de se passer de l'instrument pour vivre la musique sans intermédiaire. Et puis, les expressions du visage ou les postures des pianistes sont toujours fascinantes : de la danse en puissance. J'ai vu très tôt les spectacles de Bouvier et Obadia, de Pina Bausch ou d'Anne Teresa De Keersmaeker, dont une ancienne danseuse, Johanne Saunier, a été notre conseillère sur ce spectacle. Elle lui rend même hommage avec une petite chorégraphie interprétée sur des chaises. La danse m'est familière : dans mes mises en scène d'opéras, les chanteurs deviennent pour moi comme des danseurs.

## **“La figure de l'homme maudit, voire de l'artiste maudit, est un terreau assez riche !”**

**Quand vous choisissez des héros du répertoire théâtral, ce sont souvent des individus qui prennent la société de leur temps à rebrousse-poil : Galilée, Alceste (du « Misanthrope »), Dom Juan, ou encore, récemment, l'« ennemi du peuple » décrit par Henrik Ibsen. Glenn Gould-Mathis appartient aussi à cette famille... Pourquoi ce tropisme ?**

La figure de l'homme maudit, voire de l'artiste maudit, est un terreau assez riche ! Car ces personnages sont aussi ridicules que magnifiques. Comme beaucoup de mes interprètes, j'ai participé, très jeune, aux ateliers de Didier-Georges Gabily (1955-1996), metteur en scène et dramaturge disparu trop tôt. Il était capable de voir le sublime dans les jeunes comédiens que nous étions et de nous mépriser dès le lendemain ! Il était remonté contre le milieu théâtral et s'est senti soudain embarrassé quand l'institution a commencé à le reconnaître. Comme Mathis, qui ne peut s'empêcher de passer le concours international d'interprétation, mais y joue les provocateurs.

### **Gabily, c'était votre maître ?**

Dans *Sentinelles*, ce vieux prof déclarant à ses élèves « vous faites de la merde ! » lui ressemble. Comme Mathis, qui s'évertue à toucher le nerf de l'autre parce qu'il admire chez cet autre ce qu'il n'est pas lui-même. Le souvenir de Gabily hante mon travail. Je ne suis pas le seul dans ce cas. Quand il illustrait lui-même une consigne de jeu, il se tenait au bord du déséquilibre : Nicolas Bouchaud a gardé sur scène cette façon d'être. Pour ma part, sa capacité à révéler la puissance poétique d'une personne — pas forcément comédienne — rien qu'en construisant l'espace tout autour d'elle me nourrit toujours.

---

### **À voir**

*Sentinelles*. Du 2 au 4 février, 20h. **Théâtre 71**, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff. 01 55 48 91 00. 5-28 €. Du 2 au 27 février, 19h30 (semaine), 18h30 (sam.) et 16h30 (dim.). **MC93**, 9, bd Lénine, 93 Bobigny. 01 41 60 72 72. 9-25 €.

## Dans “Sentinelles”, Jean-François Sivadier explore la vocation des pianistes



**Relisant Thomas Bernhard, Jean-François Sivadier s’intéresse à la figure du pianiste Glenn Gould et à deux de ses brillants contemporains. Vertigineux.**

L’auteur-metteur en scène Jean-François Sivadier accomplit un grand voyage aux racines de l’art. Non pas du sien : au théâtre, il a préféré s’intéresser à la vocation des pianistes. Depuis *Italienne, scène et orchestre* en 2003, où il était question d’une répétition de *La Traviata* de Verdi, il a prouvé son extrême sensibilité musicale. Celle-ci s’avère plus profonde encore aujourd’hui avec *Sentinelles*, d’autant qu’elle se conjugue à merveille avec son approche si vivante de la scène.

Tout commence par la rencontre entre un grand interprète et le directeur d’une école de musique, dans un amphi bondé d’étudiants. Ces deux-là ont autrefois partagé la même passion pianistique et l’on remonte le temps jusqu’à leur jeunesse... Ils étaient alors trois amis fascinés par le même maître — Mathis, déjà un génie en puissance, croisant le fer artistique avec Raphaël, le futur pédagogue, et Swan, qui s’évanouira plus tard dans la nature.

**L’art doit-il célébrer la joie, changer le monde ou se suffire à lui-même ?**

En s’inspirant du *Naufragé*, récit publié en 1983 par le dramaturge autrichien Thomas Bernhard autour de son contemporain Glenn Gould (1932-1982) — immense soliste ayant renoncé à la scène à 32 ans pour ne pas « se compromettre » —, Sivadier a creusé le profil des trois personnages en puisant dans les nombreux documentaires laissés par le virtuose qui préférait Bach et les baroques à Mozart, selon lui trop « sucré ». L’issue est moins désespérée que celle décrite par Bernhard, même si les rivalités entre artistes sont ici tout aussi radicales et tourmentées : l’art doit-il célébrer la joie, changer le monde ou se suffire à lui-même ?



Portée par trois solides acteurs (dont Vincent Guédon dans la peau de Gould), cette controverse est d'emblée crédible et saisissante. Une grande toile au sol, d'abord foulée par les batailles du trio, figurera, une fois tirée vers le haut, le mur-obstacle du prestigieux concours international où les trois amis s'affrontent. Un moment de suspense vertigineux aiguisé par la danse appelée à la rescousse pour symboliser l'interprétation musicale. Au fil d'extraits de Bach, Chopin, Chostakovitch ou Rachmaninov, la métaphore opère avec force tant les acteurs assument leurs partitions chorégraphiques avec musicalité. Une belle traversée.

---

### **À voir**

**TTT** *Sentinelles*, mise en scène Jean-François Sivadier. 2h15. Jusqu'au 29 janvier, **Théâtre des Bernardines**, Marseille (13), tél. : 08 20 13 20 13 ; du 2 au 4 février, Théâtre 71, Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00 ; du 8 au 27 février, MC93, Bobigny (93). Puis de mars à mai à Caen, Colmar, Besançon, Clermont-Ferrand, Dunkerque, Amiens et Béthune.

Arts & Scènes

## Avec “Sentinelles”, Jean-François Sivadier interroge la virtuosité en musique

par Patrick Sourd  
Publié le 17 janvier 2022 à 12h10  
Mis à jour le 17 janvier 2022 à 12h10



**Se référant au “Naufragé” de Thomas Bernhard, Jean-François Sivadier croise trois destins d’interprètes pour évoquer la condition de pianiste d’exception.**

Profondément marqué par la lecture du *Naufragé* de Thomas Bernhard, Jean-François Sivadier s’amuse à reprendre le pitch du roman pour écrire avec *Sentinelles* une pièce consacrée à la croisée des destinées de trois jeunes pianistes ambitionnant de devenir de futurs virtuoses du clavier. L’opportunité pour lui de lancer le débat sur les différentes manières d’approcher une carrière d’artiste.

Là où Thomas Bernhard croisait ses propres réflexions sur l’interprétation en ciblant deux pianistes dont l’un était rien moins que le génial Glenn Gould, Jean-François Sivadier centre son propos sur un trio d’amis qui partagent une même passion pour le piano depuis l’adolescence et dont le talent s’affirme ou s’infirmes au fil des épreuves de l’existence.

Trois destins croisés

La pièce fonctionne sur une série de flashbacks pour évoquer ce que furent leurs complicités et leurs rêves durant leur formation. Elle s’ouvre alors que chacun s’est désormais stabilisé dans le chemin d’une vie. Tandis que Swan (Samy Zerrouki) a abandonné définitivement le piano, Raphaël (Julien Romelard), qui vient d’ouvrir une école de musique, organise une rencontre entre ses étudiants et Mathis (Vincent Guédon), devenu un concertiste star reconnu internationalement.

Touche d’humour et éclat de réel dans la fiction, l’école de musique ouvre ses portes... alors que pour cause d’un retard dans le versement des subventions, on attend toujours la livraison des pianos. Dans une pièce où l’on ne cesse de questionner la manière d’interpréter une œuvre, l’absence des instruments devient une aubaine pour le spectacle. Ici, c’est par la danse et à travers des gestuelles imaginées par la chorégraphe Johanne Saunier que le style de chaque pianiste s’exprime. Avec ce détour par la danse, *Sentinelles* exalte alors l’intime profond mis en action dans les corps lors de l’interprétation d’une œuvre musicale.

*Sentinelles*, texte et mise en scène Jean-François Sivadier. Avec Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki. Du 18 au 28 janvier, Théâtre des Bernardines, Marseille. Du 2 au 4 février, Théâtre 71 à Malakoff. Du 8 au 27 février, MC93 à Bobigny. En tournée jusqu’au 13 mai.

NOTRE SÉLECTION

# Dix spectacles pour un bel hiver

De l'année Molière qui s'ouvre en janvier à la Comédie-Française au « Ciel de Nantes » de Christophe Honoré en mars à l'Odéon, une sélection théâtrale pour bien démarrer l'année 2022.

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 4 janv. 2022 à 12:00 | Mis à jour le 4 janv. 2022 à 13:44

Pourvu que le Covid ne provoque pas trop d'annulations et de reports, les amateurs de théâtre vont être gâtés en cette saison d'hiver 2022. Une saison marquée par l'anniversaire de la naissance de Molière et quelques propositions contemporaines débridées.

## « Sentinelles », le grand retour de Jean-François Sivadier

Les spectateurs de théâtre et de télévision ont pu redécouvrir récemment son superbe spectacle dédié au monde lyrique « **Italienne, scène et orchestre** ». Jean-François Sivadier s'intéresse à la psyché des « solistes » avec « Sentinelles ». Le dramaturge met en scène trois jeunes pianistes virtuoses réunis pour un concours, oscillant entre amitié et rivalité. Un trio d'acteurs sans piano s'empare de cette partition singulière : Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki

Bobigny, MC93, [www.mc93.com](http://www.mc93.com), du 8 au 27 février

## Le nouveau Leïla Slimani, le retour de Tears for Fears, l'expo Alaïa... Les temps forts de février 2022

**L'AGENDA CULTURE – Sur qui faut-il miser pour ce deuxième mois de l'année ? Cinéma, musiques, arts et scènes, livres : voici les sorties que nous attendons avec impatience.**

[...]

### **Jean-François Sivadier**

On connaît la passion de l'auteur-metteur en scène pour la musique. Son spectacle *Italienne avec orchestre* – qui installait le public au cœur d'une représentation d'opéra – a maintes fois tourné en vingt-cinq ans... Cette fois, il s'inspire du *Naufragé*, roman de Thomas Bernhard évoquant le génial Glenn Gould, pour camper sur scène trois brillants pianistes. Amis mais rivaux lors du même concours international, dont les destins vont radicalement diverger. Grâce à ses trois « sentinelles » de l'art, il nous promet un voyage au cœur de la création.

***Sentinelles*, du 2 au 4 février, au Théâtre 71, à Malakoff (92) ; du 8 au 27 février, à la MC93, à Bobigny (93) ; les 24 et 25 mars à la Comédie de Colmar (68) ; du 29 au 31 mars à la Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54).**

[...]



THÉÂTRE - CRITIQUE

## Sentinelles de Jean-François Sivadier



THÉÂTRE DE SÉNART - SCÈNE  
NATIONALE

Publié le 17 décembre 2021 - N° 295

**Suite de pensées contradictoires sur l'expression artistique en général et la musique en particulier, le nouveau texte écrit et mis en scène par Jean-François Sivadier relate l'existence de trois adolescents ayant choisi de dédier leur vie au piano. Quoiqu'incarné par d'excellents comédiens, *Sentinelles* nous perd dans les zigzags de son esprit de démonstration.**

Ils font preuve d'un sens du concret de chaque instant. Confèrent à leurs personnages des présences singulières, justes, vivantes. S'investissent physiquement, corporellement dans des scènes chorégraphiées extrêmement engageantes. Pourtant, l'énergie et le talent déployés par Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki tout au long de *Sentinelles* ne suffisent pas à faire de ce spectacle l'aventure « éminemment artistique », « profondément humaine » voulue par le metteur en scène, et ici auteur, Jean-François Sivadier. Tout commence par une mise en abyme. Un ancien pianiste, Raphaël, anime une rencontre dont nous sommes l'assistance. Au centre de l'événement : Mathis, un virtuose de renommée mondiale livre diverses considérations sur l'interprétation et le rapport aux publics. Puis un flash-back rompt l'exercice pour nous plonger dans la jeunesse des deux musiciens et d'un de leurs amis, Swan, également pianiste. Les trois adolescents entrent dans la même académie de musique. Nous suivons leur parcours jusqu'à leur participation au Concours Tchaïkovski de Moscou.

### Swan, Raphaël et Mathis

Très librement inspiré du *Naufragé*, roman de Thomas Bernhard au sein duquel l'auteur autrichien réunit trois pianistes, dont Glenn Gould, pour une réflexion sur le génie et les précipices de l'existence, *Sentinelles* n'a ni l'acuité, ni la drôlerie de son lointain repère. Cahin-caha, on suit les longues digressions explicatives mises bout à bout en ayant le sentiment d'assister à des argumentations trop souvent scolaires. Encore une fois, les trois acteurs présents sur scène ne sont en rien responsables de la nature artificielle de leur partition. Des thèses s'affrontent semblant sorties de beaux livres académiques. Toutes sortes de références s'exposent et se développent. On attend des profondeurs de vie qui ne viennent pas. Ici, tout est dit, énoncé, démontré et l'on s'ennuie. Où sont les troubles, les creux, les arrière-plans, les contradictions des existences qui nous sont racontées ? Ces silences et ces énigmes manquent. *Sentinelles* passe à côté d'une forme de vérité.

Manuel Piolat Soleymat

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

### **Sentinelles**

du jeudi 6 janvier 2022 au samedi 8 janvier 2022

Théâtre de Sénart - Scène nationale

8-10 Allée de la Mixité, Carré Sénart, 77127 Lieusaint

Le 6 à 19h30, le 7 à 20h30, le 8 à 18h. Durée de la représentation : 2h20.

Spectacle vu le 7 décembre 2021 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne.

Tél. : 01 60 34 53 60. [www.theatre-senart.com](http://www.theatre-senart.com)

Egalement, les 13 et 14 janvier 2022 à la Maison des arts du Léman à Thonon-les-Bains, du 18 au 28 janvier au Théâtre des Bernardines à Marseille, du 2 au 4 février au Théâtre 71 à Malakoff, du 8 au 27 février à la MC93 à Bobigny, du 2 au 4 mars à la Comédie de Caen, les 24 et 25 mars à la Comédie de Colmar, du 29 au 31 mars à la Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, du 5 au 7 avril au CDN de Besançon, du 13 au 15 avril à La Comédie de Clermont-Ferrand, du 26 au 28 avril au Bateau Feu à Dunkerque, les 4 et 5 mai à la Maison de la Culture d'Amiens, du 11 au 13 mai à la Comédie de Béthune.

## Sentinelles, le trio de choc de Jean-François Sivadier



**Au TNP de Villeurbanne, le dramaturge et metteur en scène poursuit son exploration de l'art et des artistes à travers les portraits croisés de trois jeunes pianistes, auxquels Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki offrent une humanité débordante de rivalité.**

Il ne faut pas longtemps pour comprendre à quelle famille appartient *Sentinelles*, dans quelle lignée il s'inscrit, à la fois comme prolongement et dérivé de *Italienne, scène et orchestre*, que Jean-François Sivadier, depuis plus de 25 ans, **remet à intervalles réguliers sur le métier**. A la manière de son illustre aîné, son dernier-né entretient un rapport étroit à la musique, à l'art, et plus spécifiquement au hors-champ, à ces coulisses qui matricent l'œuvre finale, sans que le public, y compris le plus averti, ait pleinement conscience de ce qui se joue au-delà de ce qui est représenté. Cette fois, **le dramaturge et metteur en scène va plus loin et centre la focale, non pas sur la seule répétition comme envers du décor, mais directement sur l'artiste, en l'occurrence sur le pianiste concertiste – sans doute l'un des musiciens les plus solitaires –, pour comprendre ce qui l'anime, ce qui l'agite, voire le tourmente**. Tant et si bien qu'il a la malice, et l'audace, de le priver de son instrument fétiche. Contre toute attente, *Sentinelles* sera donc une pièce sur les pianistes... sans pianos, façon de braquer encore un peu plus les projecteurs sur l'homme et de signifier que la musique, et l'art avec elle, est aussi une affaire de corps, et de corps-à-corps.

Car, **entre Mathis, Raphaël et Swan, l'amitié prime presque autant que la rivalité**. Tous reçus dans une prestigieuse école de musique, où ils parfont, plus qu'ils ne font, leurs gammes, les trois jeunes hommes ont une même passion pour le piano, mais une acception différente de la musique. Quand le premier y voit la concrétisation d'une quête intérieure, personnelle et, à bien des égards, en dehors des sentiers battus, le second la considère comme un levier politique, capable de « *soulager les peines de l'existence* », et le troisième comme un instrument poétique, transcendantal, en mesure, en révélant le beau, de transfigurer le monde. Trois visions de leur art, trois courants de pensée, qui se retrouvent dans leurs goûts, dans l'identité de ces compositeurs qu'ils défendent mordicus ou, au contraire, vouent aux gémonies. **Alors que le cœur et l'esprit de Raphaël penchent pour Chostakovitch et que Swan n'a d'yeux que pour Mozart, et « tout Mozart », Mathis, qui l'exècre, lui préfère largement, et logiquement, Stravinsky et Berg**. Autant de différences qui emportent le trio dans des joutes verbales, souvent cinglantes, dans l'ombre du directeur-fondateur de l'école, Charles Heinzberg, qui fait office de juge de paix de leur compétition, exacerbée par la perspective du concours Tchaïkovski. Or, dans le regard de cette figure tutélaire, Mathis se détache nettement. Tel un fils prodigue, il écrase ses deux camarades, restés laborieux virtuoses, de tout son génie, jusqu'à compromettre leur amitié.



Lointainement inspirée du *Naufragé* de Thomas Bernhard – où le dramaturge interroge, lui aussi, les rapports de trois pianistes, malmenés par le génie de l'un d'eux, Glenn Gould, qui dégoûte ses deux compères de leur art, voire de la vie –, **la pièce de Jean-François Sivadier plonge avec autant de gourmandise que d'acuité dans la fabrique, aussi exaltante que cruelle, d'un concertiste et, plus largement, d'un artiste.** Si elle mériterait d'être un brin resserrée et dramaturgiquement plus unifiée pour que chaque scène donne l'impression de s'inscrire pleinement dans un seul et même mouvement, elle réussit malgré tout à dépasser le strict cadre « des érudits parlent aux érudits » pour développer un propos bien plus large sur l'homme-artiste, sur ses buts et ses aspirations, sur ce qui le pousse à se produire sur scène – le public ? lui-même ? – et ce qui nourrit son feu sacré – l'art pour l'art ? le politique ? la revanche ?. Au gré de beaux échanges, toujours substantiels, souvent truculents, qui rappellent les débats véhéments de certains mélomanes, elle brosse également le portrait d'un monde de l'apprentissage artistique beaucoup plus dur que d'aucuns peuvent le penser, où la compétition est reine et les humiliations légion, où le nombre d'appelés est inversement proportionnel à celui des élus.

**Le plateau, Jean-François Sivadier le transforme alors en une arène à la scénographie artisanalement**

**dépouillée.** En guise de décor, ne subsistent qu'une paire d'immenses draps et une barre de projecteurs à vue. Un cadre à l'état brut qui oblige Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki à sculpter l'espace scénique à la seule force de leur jeu et de leur présence. Engagés jusque dans leur expression corporelle qui, à l'image de celle des pianistes, est transcendée par la musique – de Bach à Chostakovitch, de Rachmaninov à Ligeti –, ils font montre d'une énergie qui les élève en trio de choc, capable d'offrir une belle singularité à chacun des jeunes hommes qu'ils incarnent, mais aussi d'alimenter un élan de groupe, fondé sur la passion et l'humanité. Alternant saillie véhémement et encouragement sincère, oscillant entre jalousie et admiration – « *Si l'amitié implique une absence de différence au niveau du niveau et que l'admiration implique le contraire comment tu fais pour être l'ami de quelqu'un que tu admires ?* », s'interroge Swan –, ils font turbuler la scène jusqu'au concours final, sorte d'acmé dramatique qui condamne autant qu'elle scelle leur amitié. Preuve, s'il en fallait une, que si l'art n'est, peut-être, pas capable de changer le monde, il peut, à tout le moins, changer les hommes.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

*Théâtre National Populaire, Villeurbanne*  
du 3 au 19 décembre 2021

*Théâtre-Sénart, scène nationale de Lieusaint*  
du 6 janvier au 8 janvier 2022

*Maison des arts du Léman, Thonon-les-Bains*  
les 13 et 14 janvier

*Théâtre du Gymnase-Bernardines, Marseille*  
du 18 au 28 janvier

*Malakoff scène nationale – Théâtre 71*  
du 2 au 4 février

*MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny*  
du 8 au 27 février

*Comédie de Caen*  
du 2 au 4 mars

*Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace*  
les 24 et 25 mars

*CCAM, Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy*  
du 29 au 31 mars

*CDN de Besançon / Franche-Comté*  
du 5 au 7 avril

*La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale*  
du 13 au 15 avril

*Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque*  
du 26 au 28 avril

*Maison de la Culture d'Amiens*  
les 4 et 5 mai

*Comédie de Béthune*  
du 11 au 13 mai



## Les scrupuleuses "Sentinelles" de Sivadier

Le metteur en scène plutôt bien connu des spectateurs d'opéra et de théâtre s'est attaqué à un morceau de choix : faire dissenter, entre fugues et contrepoints, trois jeunes prodiges musiciens sur les affres de la gloire et... de l'amitié.

Jean-François Sivadier n'est pas, à proprement parler, un écrivain. Il s'en défend et si cet aveu lucide l'honore, c'est parce qu'il est, avant tout, ce qu'on appelle, un « écrivain de plateau ». Autrement dit, dans le jargon plutôt théâtral, un artiste capable de puiser dans des sources littéraires, plastiques, musicales (par exemple) pour imaginer un canevas de départ, écrire ou faire improviser des comédiens autour de cette trame et composer, au final, un spectacle dont la partition sera le résultat de ce long et patient travail préalable.



Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki, "Sentinelles" de Jean-François Sivadier, photo: Jean-Louis Fernandez, tous droits réservés.

Jean-François Sivadier n'est pas un écrivain mais il semble, à l'instar de bien des auteurs, aimer tracer toujours un peu le même sillon, faire irriguer le sang des veines d'un texte dans le même sens: les coulisses de la création artistique. Même s'il a créé, avec la rigueur qu'on lui connaît, des pièces de Brecht, de Büchner, Beaumarchais ou Feydeau, il aime faire alterner les œuvres classiques avec des aventures plus inédites. Lorsque, en 1996, la toute première, *Italienne avec Orchestre*, créée au Cargo (ex MC2 de Grenoble), suscita un tel enthousiasme du public, il ne s'est pas privé de la prolonger en 2003, l'étoffant d'un nouveau volet qui précéda celui inventé originellement, devenant ainsi *Italienne avec Scène et Orchestre* et qui remporta le Grand Prix du Syndicat de la Critique, tout en retrouvant l'adhésion unanime de spectateurs plus que conquis : idôlatres. Bien plus tard, *Noli me tangere* (2011) œuvre toutefois considérée comme un peu convalescente, sera également une reprise d'un spectacle proposé dès 1998 pour le Festival Mettre en Scène au CDN de Bretagne où Sivadier deviendra alors artiste associé. La fresque, prétexte à une ré-écriture du mythe de Salomé d'après Oscar Wilde et Flaubert entrain en collision avec une manière de *Songe d'une nuit d'été* shakespearienne : il est certains mélanges, comme l'huile et l'eau, qui ne parviennent jamais tout à fait à concentrer, ensemble, leurs substances et propriétés respectives et résistent à l'audace de la tentative.

## PALIMPSESTE HABILE

Aujourd'hui, Sivadier a posé, au commencement de sa nouvelle épopée, sur son établi, le croquis d'une histoire d'amitié naissante, à l'ombre de celle racontée par Thomas Bernhard, dans son roman *Le Naufragé* : trois jeunes musiciens sont voués à des carrières fulgurantes, compte tenu de l'étendue de leurs talents, mais l'un d'entre eux parviendra à décrocher ce titre de gloire qui est d'être considéré comme un véritable génie. L'écrivain autrichien ne manquait évidemment pas, lui qui a si souvent interpellé les musiciens dans ses œuvres romanesques ou théâtrales, de convoquer l'une des plus illustres figures de l'art musical du XX<sup>e</sup> siècle en la personne de Glenn Gould.

De ce récit lu il y a une vingtaine d'années, Sivadier s'est aperçu qu'il tournait autour, inconsciemment mais, pour avancer et se dissocier de l'œuvre inspirante, et sûrement trop intimidante, choisit d'écarter toute référence directe ou indirecte à une célébrité concertée : les trois amis de sa pièce s'appellent Raphaël, Mathis et Swan.

Palimpseste de ce *Naufragé*, donc, plutôt qu'adaptation, *Sentinelles* (c'est le titre un rien surprenant, nous y reviendrons) s'envisagent comme un trio devisant sur les mérites de Mozart ou ceux de Chopin, les avantages ou inconvénients d'avoir sa propre mère musicienne comme professeur, entre moult anecdotes sur la vie de ces jeunes virtuoses qui semblent se confondre tant ils se ressemblent dans leurs manières de proférer de grandes certitudes, des engouements qui ne supportent pas la moindre réserve, des manies ou des tics communs parce qu'ils sont les prisonniers largement consentants d'une passion pour laquelle tout le reste peut bien être sacrifié : LA Musique.

Il faut saluer cette particulière habileté de Sivadier d'avoir réussi ainsi à superposer, voire apparier ces trois identités (malgré les dissemblances qui ne sont bien souvent qu'anecdotiques), au point de suivre le double mouvement d'interroger le sens d'une amitié véritable et de questionner la valeur de ce qu'on nomme « génie ».

Et, parce qu'il semble surtout apprécier l'art baroque, Sivadier ne manque pas, comme à son habitude, de mêler diverses formes de jeu : pantomime, danse, happening, mime, ni de croiser les genres : tantôt drame, tantôt comédie, quand ce n'est pas le mélodrame qui perce à peine par le bout de ses larmes ou une discrète tragédie par le biais de la mort de la mère musicienne : la succession de séquences aux tonalités ainsi variées menace, à certains moments, de diluer le propos. Tout comme la profusion des dialogues, des répliques qui fusent à vive allure, entre les protagonistes, provoque, parfois, une certaine impatience. Trop de « bons mots » avérés ou inventés, trop de références à des œuvres gâtent la consistance déjà généreuse d'un *Banquet* à peine volé à Platon.

Car il est, naturellement, aussi beaucoup question d'éducation artistique, au cours de ce festin qui dure pas loin de 2 heures 30. Se discutent les mérites d'un bon pédagogue mais médiocre musicien ou, au contraire, excellent soliste mais enseignant passable. De technique, de doigtés. D'académisme ou de formes révolutionnaires. D'appréciations mi sérieuses mi goguenardes au sujet des opéras « *trop sucrés* » de Mozart, de l'art contestataire ou révolutionnaire de Chostakovitch. De la danse classique qui bride les corps ou de Pina Bausch libérant tous les carcans (les trois larrons iront jusqu'à pasticher la gestuelle reconnaissable entre toutes de la chorégraphe allemande)... Si l'ensemble est plaisant, provoque à juste raison rires de connivence, dans le public, on aimerait que, de temps à autre, quelques silences durent plus qu'un fragment de demi soupir, tant les paroles se bousculent et finissent par s'annihiler les unes les autres. Au point, même, qu'on se demande, parfois, en cours de spectacle, où tout cela veut nous mener. D'autant plus que, sur la corde raide, Sivadier semble s'être privé, au départ, de tout dessin, même schématique, de fable, l'action s'effaçant nettement au profit des seuls dialogues, qui, même brillants, n'orientent guère le spectateur vers un univers nettement défini. D'autant moins que l'espace scénographique choisi reste la cage de scène vide et seulement encombrée de quelques accessoires ou projecteurs en berne. Evidemment, on s'amuse beaucoup, dès le départ, grâce à la feinte de Sivadier qui fait semblant de commencer son spectacle par la fin: tandis que la lumière reste allumée dans la salle, deux hommes conversent et s'échangent un micro comme lors d'un débat ou d'une rencontre après la représentation. Ce qui permet, ensuite, aux personnages de figurer des enseignants musicologues, tandis que les vrais spectateurs sont pris à parti pour un échange bravache et un rien provocateur entre les comédiens et eux, à propos des goûts de chacun en matière de musique, dans ce jeu si familier où il s'agit d'opposer des artistes de même tendance: "*Queen ou Michael Jackson?*", "*Vivaldi ou Mozart?*", "*Jacques Brel ou Barbara?*" "*Stromae ou Orelsan?*" etc. Pour un peu, l'on resterait presque extérieur à ces joutes erratiques et l'on finirait presque par s'imaginer en train d'assister, impuissants à y participer, aux conversations oiseuses et pédantes d'une bande de copains devisant de façon un peu trop surexcitée sur les atouts ou les disgrâces de quelques Maîtres et Impératrices.

### ÉCLAIRCISSEMENTS

Or, les rivalités exercées au moment de ce concours ne séparent pas les trois jeunes prodiges ; au contraire, ils se soutiennent mutuellement, disent leur admiration réciproque ou échangent des avis, conseils, évaluent les chances objectives de remporter un titre de gloire. Fraternellement.

Fort heureusement, l'auteur et metteur en scène offre, dans la seconde partie de sa pièce, une armature plus solide à cette histoire : le suspense d'un concours de musique à Moscou, auquel les trois amis se sont inscrits deux années plus tôt, et oriente alors le spectateur vers une destinée qu'il ne peut que constater dans toute l'étendue de la cruauté, de l'injustice, même et, surtout, du caractère très aléatoire que revêt l'esprit de compétition.

C'est alors que le dess(e)in de Sivadier finit par s'éclairer et ce n'est sans doute pas un hasard si c'est en obscurcissant les relations que cette lueur finit par poindre : la gloire est médaille maléfique car périlleuse non pas tant pour celui qui cherche à l'obtenir mais pour celui qui semble la refuser. De nos jours, Icare ne serait pas vaincu parce qu'il se montre trop volontaire à approcher le soleil, mais bien plutôt parce qu'il fait mine de s'en éloigner. De là, est née, sans doute, dans l'esprit de leur auteur, l'idée de ce titre de « *Sentinelles* ». À force de trop se surveiller, par excès de scrupules, ces trois-là ne découragent-ils pas les fruits (toujours à l'avance gâtés) du hasard ?

Un motif récurrent, emprunté cette fois au cinéaste Fellini, traverse aussi le spectacle et non des moindres : le chef d'œuvre (identifié en tout cas, en tant que tel) *Fellini Roma* (1972) est évoqué tantôt sous forme de récit, tantôt sous forme d'images vidéographiques.

*" MATHIS. – C'est des ouvriers, des ingénieurs qui construisent le métro. (Ça se passe à Rome). Alors ils creusent. Ça dure des mois. Ils creusent des galeries souterraines. Et un jour en creusant un trou avec leur machine (une espèce de foreuse) ils découvrent derrière la paroi rocheuse un espace immense, intact, avec sur les murs des peintures des visages des fresques sublimes. Ils comprennent que c'est une ancienne villa romaine qui date de plusieurs milliers d'années. Ils sont tous émerveillés. Stupéfaits. Mais au bout de quelques minutes, au contact de l'air qui s'engouffre par le trou, les fresques commencent à s'effacer. L'air extérieur attaque la peinture, le pigment incrusté dans la pierre, vous voyez ? Tout s'évapore sous les yeux impuissants des ouvriers jusqu'à disparaître complètement. Plus rien les murs sont vides. C'est dans un film de Fellini.*

*Alors voilà : Tu sais qu'une œuvre d'art unique au monde et que personne n'a jamais vue se trouve derrière une porte ? Si tu ouvres la porte, l'œuvre en quelques secondes disparaîtra pour toujours Si tu n'ouvres pas la porte l'œuvre existera pour toujours Mais personne ne la verra jamais. Qu'est-ce que tu fais ?" (1)*

Ici, la vigilance est encore de mise, augmentée par l'irruption de nouveaux scrupules qui mènent à l'irrésolution d'une énigme. Laquelle se double de celle de la caverne (des galeries souterraines du métro) platonicienne. Un génie qui reste dans l'ombre ou que personne ne reconnaît est-il encore un génie ?



"Sentinelles" de Jean-François Sivadier, photo: Jean-Louis Fernandez, tous droits réservés.



De cette épreuve, surtout, comme dans le roman de Thomas Bernhard, les trois amis finissent par laisser se flétrir leurs enviables affinités et chacun s'isole, ni vraiment triomphant, ni tout à fait abattu.

#### DE TROP FURTIVES ÉTREINTES

Là, réside le moment le plus troublant du spectacle. On aimerait d'ailleurs, comme écrit plus haut à propos de l'absence regrettable de silences, que des gestes plus francs laissent s'épancher la vulnérabilité des émotions, autrement que par de brèves et maladroites car trop furtives étreintes. Quand bien même la nécessaire pudeur interdit l'effusion en trop, on se surprend à repenser à cette idéale définition de Colette de ce que représente le sentiment d'amitié : « *Chercher l'amitié, la donner, c'est d'abord crier : Asile ! asile ! le reste de nous est sûrement moins bien que ce cri, il est toujours assez tôt pour le montrer* » (2) prévient-elle en exergue à sa *Naissance du jour*. Si les trois acteurs ne sont pas à mettre en cause dans ce léger manque d'éloquence et sur ce registre, c'est sans doute parce que, trop soucieux de (dé)montrer qu'un sentiment comme celui de l'amitié est cousu de fil très transparent au point d'en devenir invisible, le metteur en scène les dirige trop timidement. Tout un passage fait d'ailleurs dissenter les trois amis autour de la notion de réciprocité : si Untel se prétend ami avec tel autre, ce dernier n'est-il pas « obligé » de se déclarer pareillement uni à Untel ? ce qui est vrai pour l'amour, se vérifie-t-il aussi dans l'amitié ? Et Platon de revenir encore rôder sur le plateau, même subrepticement...

Virtuoses, les trois acteurs, Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki, montrent leur évident plaisir à incarner ces trois jeunes hommes à l'énergie communicative. Hâbleurs et pontifiants, absolus dans leur passion, phraseurs ou sentencieux défiant tout sérieux, ils réussissent parfaitement à retranscrire ces défauts communs à une jeunesse qui brûle d'une foudroyante complicité inaliénable et fait semblant de taire des ambitions auxquelles leurs talents respectifs ne souffriront pas de tailler le moindre ourlet. Comme, à la fin de la pièce, ils n'esquivent pas à rendre compte de leur humeur partagée « *mordant au citron d'or de l'idéal amer.* » si cher à Mallarmé... (3)

Reste que, par abus de scrupules, la vigilance de ces *Sentinelles* pêche un peu dans leur mission. Sivadier, en taillant à sens presque contraire de Bernhard qui n'est jamais aussi féroce que lorsqu'il sculpte avec radicalité, en un bloc solide et monolithique, la stature de génies tout à la fois écrasants et insuffisants, semble davantage vouloir multiplier, avec brio, les hauts-reliefs qui laissent toutefois le sentiment qu'ils resteront, certes, irrésistibles mais à jamais, figés dans leurs trop fragmentaires coups d'éclats...

Notes:

(1) Jean-François Sivadier, *Sentinelles*, © Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2021

(2) Colette, *La Naissance du jour*, © éd. Garnier Flammarion, Paris, 1928

(3) Mallarmé, *Le Guignon*, in *Oeuvres complètes*, © La Pléiade, Paris, Gallimard, 1998 (nvlle édition)



Sentinelles - Teaser du spectacle © Théâtre National Populaire - TNP

***Sentinelles*** de et mis en scène par **Jean-François Sivadier**

avec **Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki**

scénographie **Jean-François Sivadier**

lumière **Jean-Jacques Beaudouin**

son **Jean-Louis Imbert**

regard chorégraphique **Johanne Saunier**

costumes **Virginie Gervaise**

assistantat à la mise en scène **Rachid Zanouada**

production **déléguée MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis**

coproduction **Compagnie Italienne avec Orchestre / Théâtre du Gymnase Bernardines, Marseille / Théâtre National Populaire / Théâtre Sénart – scène nationale / Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque / CCAM – scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy**  
avec le soutien du **ministère de la Culture**

***Sentinelles*** de Jean-François Sivadier est publié aux **Solitaires Intempestifs** (2021).

-du **3 au 19 décembre 2021, TnP de Villeurbanne** – Place Lazare Goujon  
- 69100 Villeurbanne – 04 78 03 30 00 – [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

Tournée 2021-2022:

[...]

• du 8 au 27 février 2022, MC93 **Bobigny** – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

[...]



**Denys Laboutière**

**Les Sentinelles, texte (Solitaires Intempestifs, 2021), mise en scène et scénographie de Jean-François Sivadier.**



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez.

**Les Sentinelles**, texte (Solitaires Intempestifs, 2021), mise en scène et scénographie de **Jean-François Sivadier**.

Considérée dans ses trois dimensions – mélodie, harmonie, rythme -, la musique mobilise le corps et l'esprit, nourrit la pensée et rend le cœur à soi. Créée par l'être humain, la musique le façonne à son tour, dépassant le domaine des sens, l'envahissant jusqu'à l'entraîner. Art suprême, elle puise sa matière dans le temps et « donne forme au silence » (Georges Braque, *Le Jour et la nuit*). Lieu majeur des « correspondances », elle exprime encore le souffle créateur contenu en soi.

Jean-François Sivadier est fidèle à son attrait pour la musique, avec, dès ses débuts au théâtre, la pièce *Italienne avec orchestre* (1996), et ses autres versions, dont celle nommée *Italienne, scène et orchestre* (2003) ; il a monté bon nombre d'opéras. Entre passion et mélancolie, *Les Sentinelles* sont l'expression de « la période charnière pour tout créateur, celle des années d'apprentissage ».

*Le Naufragé* de Thomas Bernhard en a inspiré l'écriture : trois amis pianistes sont promis à une grande carrière de soliste : Wertheimer – dit le Naufragé -, Glenn Gould, et le narrateur. Leurs relations vont de l'humour à la cruauté, de l'attention à l'autre, à l'échange, puis au repli égoïste. Face à Glenn Gould, les deux autres savent qu'ils ne seront jamais les meilleurs et devront renoncer à l'accès au point culminant, le génie – « le don d'avoir en mémoire la totalité de sa vie ».

Dans *Les Sentinelles*, trois amis, Swan, Raphaël et Mathis, sont pianistes dans une prestigieuse école de musique, avant qu'ils ne se présentent à un concours international de piano. Les accords et désaccords du trio dessinent un chemin initiatique, une aventure artistique existentielle. Mathis a le pouvoir – privilège inné – de fasciner les deux autres qui n'en gardent pas moins leur quant-à-soi.

« *L'art c'est l'expression de toutes les forces invisibles et surnaturelles de l'univers c'est de ça que parle la musique La rencontre de l'ici et l'ailleurs. De l'instant avec l'éternité Et c'est ça qu'il ressent l'artiste. Quand ça lui arrive par miracle : La sensation une seconde d'être au centre d'une espèce de totalité.... L'enjeu de la musique c'est le concert en public* », dit Swan, le romantique qui en appelle à la transcendance, à la poésie, à l'art de montrer la beauté apte à transformer le monde

Mais Mathis ne voit là qu'une aventure apolitique, une quête, intérieure et introspective, qui exige aussi le courage de l'excès et de la bataille ardente : « *Jouer c'est pas un match. C'est une histoire d'amour avec un compositeur. J'ai pas envie d'exhiber mon histoire d'amour devant 2000 personnes. Me dis pas que Lang Lang devant 2000 personnes il fait une expérience personnelle* ».

Raphaël, prétend que l'art n'est rien, s'il n'est pas politique ni tourné vers l'autre, et l'artiste engage un rapport frontal avec le monde, pour « *soulager les peines de l'existence humaine* » : « *Quand un homme écrit en risquant sa vie la finalité de son travail c'est pas de rendre compte de la beauté du monde. C'est l'urgence de hurler. La violence de son cri. Chostakovitch il a risqué sa vie pour produire des sons qui faisaient peur parce qu'ils étaient un acte de résistance.* »

Heinzberg, grand professeur redouté, écrit sur la première page de sa partition : « *Je suis une sentinelle. Dressé comme un idiot immobile en équilibre La frontière où je patiente sépare le monde D'un pays que je ne pourrai jamais conquérir A toi maintenant signé : le guépard* ». Le maître perçoit le talent du prometteur Mathis, fils d'une pianiste brillante, Sarah Stensen, qui a été professeure elle-même du jeune Swan, quand son propre fils talentueux s'insurgeait contre elle.

Le grand pianiste est « *un cavalier tellurique qui maîtrise son cheval au galop.* » Pour Jean-François Sivadier, ces questions universelles concernent l'acteur, le metteur en scène, le danseur, le musicien : le piano est emblématique de tous ces arts qui impliquent la solitude du concertiste.

La scénographie ouvre à une performance scénique à trois interprètes – les mains gantées de la poudre blanche de la colophane qu'on verrait plutôt sur les cordes de l'archet ou l'habit d'un clown-, un atelier contemporain de peintre avec sa bâche de plastique transparente tendue sur le lointain. Le plateau est nu et vide jusqu'à ce que le trio ne le foule enfin, après l'« interview » du génie par l'ami de jadis, lors d'une rencontre avec les élèves de son école. Et la représentation invite au retour dans le passé commun des trois amis, à leur initiation artistique.

Vincent Guédon incarne Mathis, l'artiste effervescent et déterminé, habité par son art, indépendant et autonome, ne supportant ni contradiction, ni controverse. Samy Zerrouki est Swan, jeune homme idéaliste et romantique, solitaire, passionné par l'oeuvre de Mozart. Julien Romelard est Raphaël, le modérateur et organisateur, plus libre et distancé, même si éclate sa colère – dépit, déception et amertume – de ne pas avoir été retenu dans les prix concédés par le concours prestigieux Tchaikovsky de Moscou où la rigoureuse violoniste Elena Takiliev dirige la compétition.

Les acteurs arpentent l'espace, se mouvant d'un pas volontaire – allers et retours de cour à jardin –, montant jusqu'au lointain ou avançant sur le devant de scène, gravissant même les gradins de la salle. Jeux d'éclairage et douches de lumière, les acteurs s'isolent ou se regroupent, enjoignant le public à les suivre dans leur raisonnement et leur vision du monde, l'interrogeant sur ses choix musicaux, l'interpellant, l'éveillant sans cesse à la réalité du présent et à celle de la représentation.

Puis arrive le redoutable concours-couperet de Moscou : le trio donne le meilleur de lui-même, individuellement. « E finita la commedia » : chacun se lance dans des numéros successifs de music-hall – excès et emphase gestuelle des concurrents pour de beaux solos de danse heurtée, chorégraphiés sous le regard de Johanne Saunier et les lumières de Jean-Jacques Beaudouin.

Halo lumineux et balances audio, sous les feux mobiles des projecteurs, la fête endiablée commence, folie dans laquelle on se donne, entre théâtre d'ombre et solitude face au jury invisible.

Des pantins intensément vivants, désarticulés en une danse que la rage sous-tend, du plus profond du corps, n'hésitant pas à se lancer dans des postures inouïes, bonds et bondissements, bras et jambes étirés et figures accroupies, déploiement puis réduction de soi dans le repli. Et résonne à son comble le volume sonore pianistique des morceaux les plus fameux du répertoire.

Le talent du génie est reconnu, et le meilleur ami est perdu pour les deux autres, « *comme une fresque millénaire enfouie dans la terre qui disparaît sous le baiser trop rude du monde extérieur* ». Le dilemme est un choix métaphorique impossible : conserver l'oeuvre d'art derrière une porte fermée, ou l'ouvrir pour entrer et contempler des fresques qui disparaîtront sous l'effet de l'air.

*Les Sentinelles* est une conversation douce-amère sur le terrain fantastique de la musique, ses courants antagonistes – accord, désaccord, affrontement dans le rapport secret avec le monde.

Le concours est moqué qui assigne le candidat à être le meilleur pour la promesse finalement dérisoire d'une vie de grande solitude qui ne s'appartient plus – la condition même de l'artiste.

Or, la prouesse scénique déploie peu à peu sa belle tension jusqu'à ravir le public : un spectacle aux battements de coeur patients jusqu'à l'explosion dionysiaque orchestrée qu'on pressentait.

Véronique Hotte

Du 3 au 19 décembre 2021, du mardi au samedi à 20h30, sauf jeudi à 20h, dimanche à 16h, relâche le lundi, relâche exceptionnelle le 8 décembre, au **Théâtre National Populaire de Villeurbanne**. Tél : 04 78 03 30 00. [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

Du 6 au 8 janvier 2022 – **Théâtre Sénart, Scène nationale de Lieusaint**. Du 13 au 15 janvier 2022 – **Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains**. Du 18 au 28 janvier 2022 – **Théâtre des Bernardines, Marseille**. Du 2 au 4 février 2022 – **Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff**. Du 8 au 27 février 2022 – **MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis**. Du 2 au 5 mars 2022 – **Comédie de Caen**. Du 24 et 25 mars 2022 – **Comédie de Colmar, CDN Grand Est Alsace**. Du 29 au 31 mars 2022 – **CCAM, Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy**. Du 5 au 7 avril 2022 – **CDN de Besançon, Franche-Comté**. Du 13 au 15 avril 2022 – **Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale**. Du 26 au 28 avril 2022 – **Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque**. Du 4 au 5 mai 2022 – **Maison de la Culture d'Amiens**. Du 11 au 13 mai 2022 – **Comédie de Béthune**.